

Nous croyons en Jésus

LEÇON
CINQ

LE ROI



THIRD MILLENNIUM
MINISTRIES

Biblical Education. For the World. For Free.

HUGUENOT
HERITAGE 

Pour des vidéos, des cahiers d'études ou d'autres ressources, nous vous invitons à nous rendre visite à thirdmill.org, ou heritagehuguenot.com.

© 2012 par Third Millennium Ministries

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., P.O Box 300769, Fern Park, Florida 32730-0769 à l'exception de courtes citations destinées à des articles, des recensions, ou des travaux académiques.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

AU SUJET DE THIRD MILLENNIUM MINISTRIES

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une formation Biblique, entièrement gratuite, pour le monde entier. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Ecrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe--et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaîne télévisée «The History Channel». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://thirdmill.org>.

SOMMAIRE

I.	Introduction.....	2
II.	Le contexte de l'Ancien Testament	2
	A. Les qualifications	3
	1. La loi de Moïse	3
	2. L'alliance avec David	6
	B. La fonction	6
	1. Le droit	7
	2. La miséricorde	9
	3. La fidélité	10
	C. Les attentes	12
	1. Développement historique	12
	2. Prophéties spécifiques	16
III.	L'accomplissement en Jésus.....	19
	A. Les qualifications	20
	1. Choisi par Dieu	20
	2. Un Israélite	20
	3. Dépendant de Dieu	21
	4. Fidèle à l'alliance	21
	5. Un descendant de David	23
	B. La fonction	23
	1. Le droit	23
	2. La miséricorde	24
	3. La fidélité	27
	C. Les attentes	29
	1. La dynastie davidique	30
	2. La liberté et la victoire	30
	3. Un royaume éternel	31
	4. Un royaume universel	33
IV.	L'application présente.....	34
	A. Jésus bâtit son royaume	34
	1. L'objectif	34
	2. La manifestation	35
	3. Les méthodes	38
	B. Jésus gouverne son peuple	39
	1. Jésus dirige	39
	2. Jésus défend	40
	3. Jésus vainc ses ennemis	41
V.	Conclusion	44

INTRODUCTION

L'histoire des hommes, telle qu'on la raconte généralement, s'articule autour des règnes des grands rois. Nous avons tous entendu parler de ces rois qui ont exercé leur autorité sur de grandes parties de l'Asie, de l'Europe, de l'Afrique ou de l'Amérique du Sud. Certains d'entre eux étaient de tels conquérants qu'il nous semble aujourd'hui que leur empire s'étendait pratiquement jusqu'aux extrémités de la terre. Et tous ces rois ont au moins un point commun. Ils ont disparu ; ils sont morts ; ils ne règnent plus. Leurs armées imposantes ne sont plus là, et leur puissance s'est évanouie.

Mais il y a une exception. Il existe un roi dont la puissance ne s'est jamais affaiblie, et dont le règne durera à jamais. Ce roi, bien sûr, c'est Jésus.

Ceci est la cinquième leçon de notre série Nous croyons en Jésus, et nous l'avons intitulée Le Roi. Dans cette leçon, nous allons voir la façon dont Jésus accomplit l'office biblique de roi, lui qui règne en tant que Fils, et serviteur fidèle, de Dieu. Comme on l'a dit dans une leçon précédente, il y a trois offices que Dieu a institués dans l'Ancien Testament, et au travers desquels il administrait son royaume : l'office de prophète, celui de prêtre, et celui de roi. Et dans la dernière étape du royaume de Dieu, que l'on appelle communément la période du Nouveau Testament, ces offices trouvent tous les trois leur accomplissement ultime en Christ. Dans cette leçon, nous allons nous concentrer sur la façon dont Jésus a assumé l'office de roi.

Ici, nous allons définir un roi comme étant :

un être humain qui a été établi par Dieu pour gouverner son royaume de sa part.

Comme on peut le voir dans cette définition, celui qui gouverne en fin de compte toute la création a toujours été, et sera toujours, Dieu. Mais il a aussi appelé certaines personnes à le servir en tant que vice-rois. Ces rois humains servent sous son autorité, et contribuent à l'accomplissement de ses desseins pour son royaume. Gardons cette définition à l'esprit : elle nous permettra de mieux comprendre la nature de l'office de roi dans la Bible, et la façon dont Jésus l'accomplit.

Pour cette leçon, nous allons suivre le même plan que celui que nous avons suivi pour les leçons sur les offices de prophète et de prêtre. D'abord, nous allons nous intéresser à l'office de roi dans le contexte de l'Ancien Testament. Ensuite, nous parlerons de l'accomplissement en Jésus de cet office. Et troisièmement, nous réfléchirons à l'application présente de la royauté de Jésus dans notre vie. Commençons donc par la question de l'office de roi dans le contexte de l'Ancien Testament.

LE CONTEXTE DE L'ANCIEN TESTAMENT

Dans son ouvrage intitulé *La République*, le philosophe grec Platon affirme que le gouvernement politique idéal serait le règne d'un roi-philosophe. De son point de vue, un roi qui serait épris de sagesse, plutôt que de richesse et de pouvoir, pourrait conduire son pays vers d'innombrables bienfaits. Et de façon similaire, l'Écriture nous montre que lorsque les rois d'Israël craignent Dieu et suivent ses préceptes, le pays va bien et entre au bénéfice de toutes sortes de bienfaits de la part de Dieu. Mais l'inverse était aussi vrai : quand les rois se rebellaient contre Dieu, le pays entier subissait le jugement de Dieu. Ainsi, dans un certain sens, les rois d'Israël avaient un rôle crucial dans la bonne marche du royaume de Dieu sur la terre.

Nous allons étudier le contexte de l'Ancien Testament relatif à l'office de roi, en trois étapes. D'abord, nous évoquerons les qualifications requises pour cet office. Ensuite, nous réfléchirons à la fonction des rois. Et enfin, troisièmement, nous verrons les attentes que l'Ancien Testament a fait reposer sur l'avenir de cet office. Commençons par les qualifications requises pour l'office de roi.

LES QUALIFICATIONS

Dans l'Ancien Testament, Dieu a exposé les qualifications requises pour les rois en deux étapes. D'abord, dans la loi de Moïse, Dieu a expliqué à quelles exigences l'office de roi était soumis, même avant que la nation d'Israël ait un roi. Et ensuite, dans l'alliance avec David, Dieu a ajouté une qualification importante une fois que la monarchie a été établie. Commençons par examiner les principes que la loi de Moïse a fixés en ce qui concerne la royauté.

La loi de Moïse

Quand on lit l'Ancien Testament, surtout les cinq premiers livres, c'est-à-dire le Pentateuque, il est très intéressant de remarquer que ces textes anticipent déjà la venue d'un roi. Il y est question de ce à quoi le roi doit ressembler et de ce qu'il est censé faire, bien longtemps avant qu'il y ait des rois. Pourquoi donc ? Eh bien je pense qu'il faut regarder ces passages, comme Deutéronome 17, notamment, qui parle du roi et de ce que le roi doit faire, à la lumière du plan de Dieu. En fait, il faut remonter à Adam. Adam occupe en quelque sorte la fonction de prophète, de prêtre et de roi. Son autorité sur la terre, son règne et sa royauté, en quelque sorte, ont été perdus. Ils réapparaissent avec la naissance de la nation d'Israël, à travers l'alliance abrahamique. Même Genèse 17, déjà, annonce qu'il y aura des rois issus de la lignée d'Abraham. Cette promesse commence à se réaliser à travers Israël, et de manière particulière à travers le roi d'Israël. Le roi, dans l'Ancien Testament, bien qu'il soit question de lui très, très en avance, comme dans Deutéronome 17, est une figure qui nous prépare pour l'inversion des effets du péché sur ce monde, pour le rétablissement qui doit venir à travers les rois davidiques, et en fin de compte pour l'avènement du Seigneur Jésus-Christ qui,

maintenant, assume tous ces rôles, qui accomplit le rôle de David, qui accomplit le rôle d'Israël, qui accomplit finalement le rôle d'Adam, et qui refait de nous ce que nous étions censés être. Donc quand il est question à l'avance d'un roi, c'est pour nous préparer pour ce qui va arriver dans le plan de Dieu, au fur et à mesure que ce plan se réalise. C'est ce qui nous amène à ce fameux thème messianique : « Voici ce qui va arriver. Voici qui va arriver. Voici comment le rôle du roi doit être assumé ». Et c'est tout ça qui explique, à mon avis, pourquoi Moïse nous parle d'un roi bien avant qu'il y ait des rois.

— Dr. Stephen Wellum

Alors que Moïse est en train de préparer le peuple d'Israël à pénétrer en terre promise et à prendre possession du pays, il explique aux Israélites qu'un jour, Dieu va leur donner un roi. Et Moïse énumère quatre principes qui devront caractériser le roi que Dieu établira. Voici ce qu'écrivait Moïse, dans Deutéronome, chapitre 17, versets 14 à 19 :

Lorsque tu seras entré dans le pays [...], lorsque tu en prendras possession [...], tu établiras sur toi un roi que choisira l'Éternel, ton Dieu ; tu établiras sur toi un roi du milieu de tes frères [...]. Mais qu'il n'ait pas un grand nombre de chevaux et qu'il ne fasse pas retourner le peuple en Égypte pour avoir beaucoup de chevaux [...]. Qu'il n'ait pas un grand nombre de femmes [...], et qu'il n'ait pas une grande quantité d'argent et d'or. [...] [II] écrira pour lui [...] un double de cette loi [...]. Il devra l'avoir avec lui et y lire tous les jours de sa vie, afin qu'il apprenne à craindre l'Éternel, son Dieu, à observer toutes les paroles de cette loi et toutes ces prescriptions pour les mettre en pratique.

Moïse mentionne quatre principes qui représentent des qualifications pour l'office de roi. D'abord, il dit que le roi d'Israël doit être choisi par Dieu. Le peuple n'était pas apte à choisir un roi qui le conduirait sur le chemin que Dieu voulait. Et le peuple n'était pas en mesure de déléguer l'autorité de Dieu à quelqu'un. Seul Dieu peut déléguer son autorité. Et il ne délègue son autorité qu'à la personne qu'il choisit lui-même.

La deuxième chose que mentionne Moïse dans Deutéronome, chapitre 17, c'est que le roi doit être un Israélite. C'est-à-dire qu'il doit être né dans le peuple élu de Dieu, et cela, pour que s'accomplisse la promesse que Dieu a faite à Abraham dans le cadre de son alliance, dans Genèse, chapitre 17, versets 1 à 8, où Dieu s'engage à ce que les rois qui règneront sur le peuple élu soient issus de la descendance d'Abraham.

La troisième qualification qui est mentionnée dans Deutéronome, chapitre 17, concerne le fait que le roi doit être dépendant de Dieu plutôt que d'une quelconque stratégie humaine pour assurer la paix et la prospérité du pays. Moïse énumère quatre choses qui seraient susceptibles de détourner le roi de cette dépendance de Dieu.

- Le roi ne devait pas posséder un grand nombre de chevaux, ce qui s'explique sans doute parce que les chevaux étaient un élément important de l'armée. Ainsi, le roi devait se fier à la puissance de Dieu pour la sécurité du pays, et non à une puissance humaine.

- L'interdiction de retourner en Égypte fait allusion à la tentation d'accepter d'être subordonné à un empire plus puissant, pour que celui-ci protège Israël et pourvoie à ses besoins, plutôt que de se soumettre à Dieu.
- L'interdiction d'avoir beaucoup de femmes concerne vraisemblablement les alliances politiques qui étaient contractées à travers des mariages arrangés. Il y avait là quelque chose de problématique, non seulement parce que cela rendait Israël tributaire d'un ou plusieurs autres pays plutôt que de Dieu, mais aussi parce que les femmes étrangères étaient susceptibles de servir d'autres dieux et susceptibles par conséquent d'inciter le roi à faire de même.
- Et l'interdiction de posséder beaucoup d'or et d'argent fait probablement allusion à un système d'impôts injuste. Il n'y avait pas d'inconvénient à ce que le roi fût riche. Mais qu'il s'enrichisse en opprimant le peuple de Dieu aurait été un crime.

Globalement, ces restrictions ont pour but de faire en sorte que le roi se fie à Dieu pour la réussite de son règne et pour la sécurité du pays.

La quatrième qualification que souligne Moïse dans Deutéronome, chapitre 17, c'est que le roi doit montrer qu'il est fidèle à l'alliance et à Dieu, en recevant, en recopiant, et en méditant la loi de Dieu, tout cela dans le but de promouvoir sa propre consécration à Dieu, une juste humilité, et un règne fidèle.

Les rois d'Israël et les rois de Juda agissaient en qualité de représentants du peuple auprès de Dieu, de sorte qu'ils avaient une sorte de fonction sacramentelle, à la fois en tant que représentants de Dieu sur la terre, et en tant que représentants du peuple auprès de Dieu. Et donc ce double statut particulier était important par rapport à la façon dont Dieu traitait le roi, et par rapport à ce que cela impliquait, en fin de compte, pour le pays entier. On l'observe dans toute l'histoire d'Israël et de Juda. Dans le royaume d'Israël par exemple, il n'y a pas de bons rois. Il n'y a que des rois infidèles. Et le pays tombe en l'an 722 av. J. C. En revanche, dans le royaume de Juda, il y a une sorte de va-et-vient entre des bons rois, qui font ce qui est juste aux yeux de l'Éternel, et des mauvais rois, qui font le mal aux yeux de l'Éternel. Mais quand les mauvais rois font le mal aux yeux de l'Éternel, il y a des conséquences terribles. À ces moments-là, la désapprobation divine est communiquée au roi et au peuple sous la forme de jugements. Et ce qu'on voit, c'est qu'il y a une sorte de relation organique entre le statut du roi et la façon dont le peuple est entraîné à sa suite. Si le roi construit des hauts lieux et se met à rendre un culte à des dieux étrangers, le peuple fait pareil. Et inversement : quand il y a une réforme, comme sous le règne de Josias, il y a aussi des répercussions importantes dans la façon dont le peuple à son tour s'attache à Dieu et à sa loi. Donc le roi avait bien un rôle important dans la mesure où il représentait le peuple auprès de Dieu, et Dieu auprès du peuple.

— Dr. Mark Gignilliat

Nous avons pu voir quelles étaient les qualifications que Moïse avaient fixées pour l'office de roi ; maintenant, passons à une qualification supplémentaire que Dieu a fait apparaître dans l'alliance avec David.

L'alliance avec David

Dieu établit son alliance avec David dans 2 Samuel, chapitre 7, versets 8 à 16, et les termes de cette alliance sont mentionnés dans des passages comme Psaume 89 ou Psaume 132. Cette alliance fait de la descendance de David une dynastie perpétuelle en Israël. Dieu fait preuve d'une grande bienveillance envers David et envers Israël en affirmant que ce seront les descendants de David qui règneront, et que le peuple d'Israël bénéficiera ainsi de la stabilité d'une succession dynastique. Voici les promesses que Dieu fait à David dans le cadre de cette alliance, et que l'on trouve dans 2 Samuel, chapitre 7, versets 8 à 16 :

C'est moi qui t'ai pris au pâturage, derrière le troupeau, pour que tu sois le conducteur de mon peuple d'Israël. [...] [J]'ai rendu ton nom grand [...] ; j'ai attribué une place à mon peuple d'Israël [...]. Je t'ai accordé du repos en te délivrant de tous tes ennemis. [...] [J]e maintiendrai ta descendance après toi, celui qui sera sorti de tes entrailles, et j'affermirai son règne. [...] Ta maison et ton règne seront pour toujours assurés devant toi, ton trône pour toujours affermi.

Selon cette alliance, Dieu a ajouté une qualification pour l'office de roi en Israël : dorénavant, le peuple de Dieu devra être conduit par un descendant de David. Seule la maison de David pouvait prétendre régner, de façon légitime et perpétuelle, sur la nation entière.

Dès le livre de la Genèse, Dieu confie la royauté d'Israël à la tribu de Juda. Dans Genèse, chapitre 49, Jacob prononce ces paroles : « Le bâton de commandement ne s'écartera pas de Juda ». Puisque David est issu de la tribu de Juda, la promesse que Dieu fait à David accomplit cette bénédiction prononcée sur Juda dans le livre de la Genèse. Dieu avait toujours prévu qu'un jour, Israël aurait un roi issu de la tribu de Juda. En raison de l'obéissance de David et de sa consécration, Dieu a promis que la royauté en Israël reposerait toujours sur la lignée de David. Personne ne pourrait jamais prétendre être le roi en Israël à moins d'être de la maison de David. C'est pourquoi les auteurs des Évangiles attachent tant d'importance à prouver, non seulement que Jésus a été appelé par Dieu, mais aussi qu'il est un descendant direct de David et qu'il peut par conséquent prétendre au trône de David en toute légitimité.

Maintenant que nous avons vu quelles étaient les qualifications requises pour l'office de roi, passons au deuxième point : la fonction des rois dans l'Ancien Testament.

LA FONCTION

Dans l’Ancien Testament, les rois d’Israël exerçaient fidèlement leur règne sur le peuple de Dieu, principalement quand ils appliquaient, et faisaient appliquer, la loi de Dieu. Comme on l’a vu dans les leçons précédentes, il y avait souvent dans le Proche-Orient ancien des empereurs puissants, ou des suzerains, qui régnaient sur des peuples plus modestes et qui faisaient d’eux leurs serviteurs ou leurs vassaux. Habituellement, ces suzerains administraient leur relation avec ces vassaux par le moyen de traités, ou d’alliances, qui imposaient aux royaumes conquis de servir le suzerain en obéissant à ses lois. Et on peut en dire autant de la relation entre Israël et Dieu. Toute la nation d’Israël était censée obéir à l’alliance de Dieu, et il appartenait au roi de faire en sorte que cela soit effectivement le cas.

Les rois rappelaient leur peuple aux conditions de l’alliance de Dieu, de diverses manières. Mais pour ce qui concerne cette leçon, nous allons nous concentrer sur ce que Jésus appelle : « ce qu’il y a de plus important dans la loi ». Comme le dit Jésus, dans Matthieu, chapitre 23, verset 23 :

Ce qu’il y a de plus important dans la loi, [c’est] le droit, la miséricorde et la fidélité.

D’après Jésus, et contrairement aux priorités des Pharisiens qui se préoccupaient essentiellement des rites et des cérémonies, les éléments les plus importants de la loi sont le droit, la miséricorde et la fidélité.

Nous allons réfléchir à la façon dont les rois, dans l’Ancien Testament, appliquaient et faisaient appliquer les lois de Dieu, en nous intéressant particulièrement à ces trois éléments. D’abord, nous verrons en quoi le roi était censé soutenir le droit. Ensuite, nous verrons que le roi devait aussi pratiquer la miséricorde. Et troisièmement, nous verrons que le roi devait promouvoir la fidélité. Commençons par le fait que le roi était appelé à soutenir le droit.

Le droit

Dans le contexte des responsabilités d’un roi, soutenir le droit consiste à juger chaque personne équitablement, selon la loi de Dieu.

En tant qu’individus ou en tant que personnes qui exerçons un règne, nous avons la possibilité, la liberté et la volonté, soit de choisir un bon chemin, soit de choisir un mauvais chemin. À la fin, le jugement de Dieu s’appliquera à nous tous. Tous ceux qui exercent un règne seront jugés. Quand Jésus viendra, il remettra tout à sa place. En attendant, nous avons une mission qui consiste à vivre sur terre en tant que citoyens du royaume de Dieu. Nous pratiquons le droit et la justice, nous respectons les autres, nous protégeons les vulnérables, nous nous montrons équitables envers les méchants, et nous nous efforçons de promouvoir la justice tout en sachant que nous vivons dans un monde déchu, un monde brisé, un monde qui est sous le jugement de Dieu, un monde où la violence, la pauvreté, l’ignorance, la corruption, existent

encore. Nous ressemblons à une bougie qui brille dans l'obscurité, et qui rappelle aux gens qu'il y a un Dieu d'amour, au ciel, qui se préoccupe de l'injustice, et que toute la violence, toute la corruption, toute l'arrogance qu'il y a sur terre n'est, en fin de compte, que temporaire, et ne durera pas indéfiniment, puisqu'il y a un Dieu qui va, un jour, tout réparer.

— Dr. Jonathan Kuttab, traduction

Les rois d'Israël étaient appelés à soutenir le droit au moins à deux niveaux. D'abord, ils pratiquaient la justice de Dieu au niveau international, en appliquant la loi de Dieu aux relations entre Israël et les autres nations.

Au niveau international, les rois soutenaient le droit notamment par des négociations pacifiques avec les autres pays, comme le fait Salomon, par exemple, avec Hiram, le roi de Tyr, dans 1 Rois, chapitre 5, versets 15 à 26.

Les rois soutenaient aussi le droit au niveau international en faisant parfois la guerre. Ils pratiquaient la justice de Dieu en châtiant des nations méchantes, comme le fait Saül dans 1 Samuel, chapitre 14, versets 47 et 48, ou David dans 2 Samuel, chapitre 8, versets 1 à 13. Le roi défendait aussi le pays lorsqu'il était attaqué ; c'est ce que fait David dans 2 Samuel, chapitre 5, versets 17 à 25, ou encore Ézéchias dans 2 Rois, chapitre 19. Le Psaume 2 résume bien la façon dont les rois d'Israël devaient pratiquer la justice envers les nations qui se rebellaient contre eux et contre Dieu. Voici ce qui est dit aux versets 6 à 12 :

[Le Seigneur dit :] C'est moi qui ai sacré mon roi sur Sion, ma montagne sainte ! [...] Il m'a dit : Tu es mon fils ! C'est moi qui t'ai engendré aujourd'hui. Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage, et pour possession les extrémités de la terre ; tu les briseras avec un sceptre de fer. Comme le vase d'un potier, tu les mettras en pièces. Et maintenant, rois, ayez du discernement ! Recevez instruction, juges de la terre ! Servez l'Éternel avec crainte, soyez dans l'allégresse, en tremblant. Embrassez le fils, de peur qu'il ne se mette en colère, et que vous ne périssiez dans votre voie, car sa colère est prompte à s'enflammer. Heureux tous ceux qui se réfugient en lui !

Ces versets suivent la tradition du Proche-Orient ancien qui consistait à se référer au suzerain comme à un père qui a engendré le roi vassal, lui-même étant ainsi considéré comme son fils. Dans le cas présent, Dieu est le suzerain, et le roi davidique est le fils. Et le projet de Dieu pour le monde, c'est que les nations servent le roi davidique et qu'elles lui obéissent. Les nations sont appelées à le craindre et à l'honorer, car il est le vecteur de la justice de Dieu dans le monde.

D'autre part, les rois étaient aussi chargés de soutenir le droit en pratiquant la justice de Dieu au niveau national, c'est-à-dire au sein d'Israël. Les rois soutenaient le droit au niveau national, quand ils dirigeaient le peuple de Dieu en conformité avec sa loi. Cela impliquait par exemple de pourvoir au secours et à la protection des plus faibles, comme on le voit dans Proverbes, chapitre 29, verset 14 ; de défendre le peuple contre les

méchants, comme le fait David dans 2 Samuel, chapitre 4, versets 9 à 12 ; de poursuivre en justice les criminels, comme ce qui arrive dans 2 Rois, chapitre 14, verset 5 ; et d'instaurer les conditions de stabilité propices à la croissance et à la prospérité de la population, conformément à ce qu'enseigne le Psaume 72. De plus, les rois devaient faire attention de ne pas détourner la justice pour favoriser les riches ou les pauvres, les puissants ou les faibles. L'Écriture parle de ce rôle des rois dans beaucoup de passages, comme dans Lévitique, chapitre 19, verset 15, ou dans Ésaïe, chapitre 11, versets 1 à 5.

Toujours à partir de ce que Jésus considère comme étant « ce qu'il y a de plus important dans la loi », on peut noter une deuxième façon dont les rois devaient appliquer la loi de Dieu : c'était par la pratique de la miséricorde.

La miséricorde

La miséricorde consiste à imiter la compassion de Dieu envers ses créatures. Dieu traite souvent ses créatures avec magnanimité quand elles ont péché, en tenant compte de leur faiblesse. Il leur accorde des bienfaits dans leur vie, et les secourt dans leur souffrance, pour la simple raison qu'il aime agir avec bienveillance envers ce qu'il a créé. L'Écriture parle de la miséricorde ou de la compassion de Dieu dans de nombreux passages, comme dans Psaume 40, verset 12 ; dans Psaume 103, verset 8 ; ou dans Jonas, chapitre 4, verset 2.

Comme avec le droit, nous allons souligner le fait que les rois devaient pratiquer la miséricorde à deux niveaux au moins, d'abord au niveau international. Au niveau international, les rois pratiquaient la miséricorde vis-à-vis des nations et des peuples qui se soumettaient au Dieu d'Israël. Par exemple, dans 2 Samuel, chapitre 10, verset 19, de nombreux vassaux d'un ennemi d'Israël bénéficient de la miséricorde de David lorsqu'ils décident de faire la paix avec lui. Et dans 2 Samuel, chapitre 10, versets 1 et 2, David fait preuve de compassion envers le roi des Ammonites.

De plus, les prophètes de l'Ancien Testament annoncent qu'un jour, les nations païennes vont se soumettre à Jérusalem. Elles apporteront leur tribut à la capitale du royaume de Dieu, et entreront au bénéfice de la miséricorde et de la protection du roi établi par Dieu. Ce genre de chose est annoncé dans des passages comme Ésaïe, chapitre 60, versets 1 à 22, et chapitre 66, versets 18 à 23 ; Michée, chapitre 4, versets 1 à 8 ; et Sophonie, chapitre 2, verset 11.

Bien sûr, comme on l'a dit quand on a parlé du droit, parfois Dieu ne souhaite pas faire miséricorde. Et parfois, il ordonne au roi de refuser la miséricorde aux nations méchantes. Par exemple, dans 2 Samuel, chapitre 5, versets 17 à 25, Dieu dit à David de détruire les Philistins, et David le fait, sans pitié. Le mal qu'ils avaient commis était si important qu'ils ne devaient pas être épargnés. Donc il appartenait au roi, notamment, de discerner les moments où Dieu voulait qu'il fasse miséricorde, et les moments où Dieu voulait qu'il refuse la miséricorde.

Non seulement les rois en Israël devaient-ils pratiquer la miséricorde au niveau international, mais ils devaient aussi la pratiquer au niveau national. Puisque le roi d'Israël était le vassal de Dieu, il devait traiter le peuple de Dieu de la même façon que Dieu le traitait. Et cela voulait dire le traiter de façon miséricordieuse. Des passages comme Osée, chapitre 6, verset 6, nous montrent que Dieu désire la miséricorde plus encore qu'il ne désire les sacrifices prévus dans la loi. Ce n'est pas parce que la loi de

Dieu n'est pas importante, mais plutôt parce que la miséricorde fait partie, comme le dit Jésus, de « ce qu'il y a de plus important dans la loi ». Ainsi, le roi idéal était un roi miséricordieux, car il reproduisait la compassion de Dieu. David en est un bon exemple, dans un passage comme 2 Samuel, chapitre 19, versets 19 à 24, où il fait preuve de miséricorde envers des ennemis qui choisissent de se soumettre à lui.

Toute la loi de l'Ancien Testament est pétrie de miséricorde. Il faut surmonter nos préjugés et arrêter de voir la loi comme quelque chose de mauvais, et la considérer plutôt, lorsque nous la lisons, comme un vecteur de la bienveillance de Dieu ; et alors, nous commencerons à voir la miséricorde partout ! Prenons les Dix Commandements par exemple, et le quatrième commandement, qui dit qu'il faut sanctifier le jour du Sabbat. Il faut dépasser la première partie du commandement, pour voir qu'en fait, non seulement devons-nous nous reposer le jour du Seigneur, ou le jour du Sabbat, mais nos serviteurs aussi, et notre bétail, et tout ce qui nous appartient. De nos jours, on pourrait dire qu'un chef d'entreprise qui craint Dieu devrait se montrer miséricordieux envers ses employés et ne pas les traiter comme simplement une ressource à exploiter jusqu'à épuisement, mais plutôt les traiter comme des personnes. C'est-à-dire gérer correctement les gens que Dieu a placés sous notre responsabilité. Il y a donc là un aspect miséricordieux. Et dans l'Ancien Testament, il y a beaucoup de lois qui, dans leur détail, se révèlent miséricordieuses. Il y a cet ordre dans le Deutéronome qui dit qu'il faut laisser des épis dans les champs, après la moisson, pour que les personnes qui sont dans le besoin puissent les glaner et ainsi avoir quelque chose à manger. Il y a d'autres lois de ce type dans l'Ancien Testament, comme celle qui interdit d'exiger des intérêts de la part d'un concitoyen. À cette époque, l'économie n'était pas basée sur les investissements, comme dans le capitalisme, et donc le prêt avec intérêts pouvait facilement devenir un moyen d'exploitation et d'oppression. Ça pouvait facilement remplacer la simple générosité. Quand on peut tirer avantage du besoin d'un concitoyen, c'est sûr qu'on peut s'enrichir, mais en même temps, cela pénalise celui qui est vulnérable. Donc la loi dit : « Ne faites pas cela ». Soyez plutôt généreux, n'exigez pas d'intérêts, et prêtez à ceux qui sont dans le besoin. Il y a aussi la loi sur l'année de remise tous les sept ans. Ou la loi du Jubilé qui permettait aux gens de récupérer leurs terres s'ils les avaient perdues en raison de circonstances malheureuses. Ce type de loi, qui prévoit un rétablissement, révèle la miséricorde de Dieu envers son peuple ; et par l'application de ces lois dans l'Ancien Testament, le peuple était appelé à son tour à refléter le caractère de Dieu.

— Rev. Mike Glodo

Le roi devait appliquer et faire appliquer la loi de Dieu non seulement en soutenant le droit et en pratiquant la miséricorde, mais aussi, troisièmement, en promouvant la fidélité à Dieu.

La fidélité

On peut définir la fidélité comme étant le fait de manifester sa loyauté à Dieu par une confiance et une obéissance sincères. La fidélité suppose de croire que Dieu est bien celui qu'il dit être, de le servir de manière loyale et exclusive, et de lui obéir par amour.

À l'image du droit et de la miséricorde, les rois devaient aussi promouvoir la fidélité à deux niveaux, d'une part au niveau international. Les rois d'Israël devaient s'assurer de la fidélité du peuple de Dieu, et par ce moyen, les nations environnantes devaient être incitées à se repentir de leur idolâtrie et de leurs péchés, et poussées à servir Dieu. Les rois remplissaient cette fonction, principalement, en instaurant un culte fidèle en Israël, comme on le voit dans la prière de Salomon à l'occasion de la dédicace du temple, dans 1 Rois, chapitre 8, versets 41 à 43. On trouve ce même mandat général, qui consiste à enseigner et à discipliner les nations, dans des passages comme Psaume 72, versets 8 à 11, ou Zacharie, chapitre 8, versets 20 à 23.

Le roi devait donc promouvoir la fidélité au niveau international, mais il devait aussi le faire au niveau national. Le roi devait promouvoir la fidélité au sein d'Israël, surtout en garantissant la pureté du culte. Les bons rois fournissaient les ressources et la direction nécessaires pour le culte, ils organisaient le personnel, ils formulaient des directives pour l'entretien du temple, et bien souvent, ils jouaient un rôle important dans les célébrations publiques. David, par exemple, fait toutes ces choses dans 1 Chroniques, chapitres 15, 16, et 23 à 28.

La responsabilité qui reposait sur les épaules du roi par rapport à la promotion de la fidélité en Israël entraînait des conséquences importantes pour la nation. Puisqu'il était le représentant du peuple auprès de Dieu, le peuple faisait souvent l'objet de formidables bénédictions quand il était conduit par un roi fidèle, mais il faisait aussi l'objet de malédictions particulières quand il était conduit par un roi infidèle. Dieu bénissait les rois fidèles en accordant au pays la prospérité, et en permettant l'élargissement des frontières géographiques d'Israël. Quant aux rois infidèles, ils étaient punis en conséquence. En fait, le livre des Rois pointe notamment la désobéissance des rois d'Israël comme étant une des causes de la déportation de Juda.

Voici ce que dit Dieu au roi Salomon, dans 1 Rois, chapitre 9, versets 6 et 7 :

Si vous vous détournez délibérément de moi, vous et vos fils, si vous n'observez pas mes commandements et mes prescriptions que j'ai placés devant vous, et si vous allez rendre un culte à d'autres dieux et vous prosterner devant eux, je retrancherai Israël de l'étendue du territoire que je lui ai donné, je rejetterai loin de moi la maison que j'ai consacrée à mon nom, et Israël sera un sujet de fable et d'opprobre parmi tous les peuples.

Malheureusement, les royaumes d'Israël et de Juda n'ont pas eu que des rois fidèles, ce qui a entraîné bien des souffrances pour le peuple. Mais même après que le temple ait été négligé, ou après que le peuple soit tombé dans l'idolâtrie, il y avait parfois des rois fidèles qui parvenaient à réformer le pays et à rétablir le culte. C'est ce qu'on voit avec le roi Ézéchias, dans 2 Rois, chapitre 18, versets 1 à 8, et avec le roi Josias, dans 2 Rois, chapitre 22, verset 1, jusqu'au chapitre 23, verset 25. Les réformes que ces rois ont conduites ont encouragé et même entraîné la fidélité du peuple de Dieu ; et celui-ci, par conséquent, a béni la nation pendant leur règne.

Maintenant que nous avons vu quelles étaient les qualifications pour l'office de roi dans l'Ancien Testament, puis quelle était la fonction des rois, nous pouvons examiner les attentes que l'Ancien Testament fait reposer sur l'avenir de la royauté en Israël.

LES ATTENTES

L'Ancien Testament formule beaucoup d'attentes par rapport aux futurs rois, et surtout par rapport au roi messianique, ce roi particulier qui doit venir pour pleinement réaliser le projet de Dieu en établissant son royaume sur la terre. Et bien sûr, le Nouveau Testament nous révèle clairement que ce roi messianique est Jésus. Il nous faut donc examiner assez attentivement ces attentes que l'Ancien Testament soulève.

Nous allons donc considérer les attentes qui reposaient sur l'avenir de la royauté en Israël, à partir de deux sources : d'abord à partir du développement historique de l'office de roi dans l'Ancien Testament ; puis, deuxièmement, à partir de prophéties spécifiques qui parlent d'un futur roi pour Israël. Commençons par les attentes qui ont été suscitées par le développement historique de l'office de roi.

Développement historique

Nous allons commencer par considérer le rôle très important qu'a joué la royauté dans le plan de Dieu pendant la période pré-monarchique en Israël, depuis l'époque de la création jusqu'à l'époque des Juges.

Période pré-monarchique. Quand Dieu a créé le monde, il a placé Adam et Ève dans le jardin d'Éden pour qu'ils occupent la fonction de vice-rois dans sa création. Ce rôle des êtres humains est mentionné dans Genèse, chapitre 1, versets 26 et 27, où il est dit que Dieu a conçu et créé Adam et Ève à son image.

À l'époque de l'Ancien Testament, les expressions comme « image de dieu », « ressemblance des dieux », ou « fils de dieu », étaient couramment employées pour désigner des rois et des empereurs. Cette terminologie reflète la croyance qui existait à cette époque, d'après laquelle les rois étaient les représentants ou les vice-rois de leurs dieux. La mission du roi consistait à s'assurer que la volonté de son dieu était accomplie sur la terre. Donc quand la Bible dit qu'Adam et Ève sont « l'image de Dieu », ce que cela veut dire notamment, c'est que Dieu a voulu que tous les êtres humains soient ses vice-rois sur la terre. Au sens large, donc, tous les êtres humains ont été créés pour être des rois, ou plus précisément les rois-serviteurs de Dieu, dont la mission consiste à

s'assurer que sa volonté est faite sur la terre. Quand on comprend que l'image de Dieu désigne notamment une fonction royale, on comprend mieux la portée du mandat que Dieu confie à nos premiers parents, dans Genèse, chapitre 1, verset 28, où il leur dit ceci :

**Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la.
Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout
animal qui rampe sur la terre.**

Dieu voulait faire de la terre entière son royaume. Il a donc confié comme mission à ses représentants, c'est-à-dire aux êtres humains, de remplir la terre d'une descendance qui serait elle aussi l'image de Dieu, et d'exercer une domination, ou un règne, sur toute la création. Cette mission porte généralement le nom de « mandat culturel », puisqu'il s'agit d'étendre le royaume de Dieu en construisant des cultures et des civilisations partout dans le monde.

Après la chute d'Adam et Ève dans le péché, les hommes se sont tellement éloignés de leurs responsabilités originelles que Dieu a jugé l'humanité par le moyen du déluge, à l'époque de Noé. Pourtant, Dieu n'a pas abrogé la fonction royale de l'homme dans le monde. Après que Noé et sa famille aient quitté l'arche, Dieu a réaffirmé le mandat culturel, en ordonnant aux hommes, qui portaient encore son image, de se multiplier sur la terre et de remplir le monde d'une civilisation qui honore son Créateur.

Mais à l'époque d'Abraham, le rôle des hommes en tant que vice-rois de Dieu a connu un changement significatif. Dieu a racheté Abraham et a fait de lui le père de son peuple élu, le peuple d'Israël. Bien que tous les hommes étaient encore des vice-rois de Dieu au sens large, Dieu a choisi Abraham et sa descendance, et a fait de ce peuple le premier-né de toutes les familles de la terre. Dieu a conclu une alliance particulière avec Abraham, dans Genèse, chapitres 15 et 17, et le texte montre par là qu'il y a un privilège à caractère royal qui revient au peuple d'Israël : celui de construire une nation sainte pour Dieu. Cette nation doit être le point de départ de la propagation de la volonté de Dieu à toutes les autres nations.

Plus tard dans l'histoire, Dieu a commencé à accomplir les promesses qu'il avait faites à Abraham, en envoyant Moïse, puis Josué, conduire le peuple d'Israël. Sous leur direction, le peuple a été délivré par Dieu de l'esclavage d'Égypte, et il a été rendu apte à conquérir le territoire de Canaan, c'est-à-dire la terre promise. Dans ce territoire, le peuple d'Israël était appelé à devenir une grande nation, dont chaque membre serait ainsi une image de Dieu, rachetée et sainte.

Malheureusement, le peuple d'Israël n'a pas complètement conquis le territoire de Canaan. Et par conséquent, après la mort de Josué, l'unité de la nation s'est désintégrée, et des juges différents, ainsi que des Lévites, ont occupé la fonction de conducteurs pendant une période bien trouble. Bien que Dieu ait béni Israël pendant cette période, l'action des juges et des Lévites n'a pas été suffisante pour amener le peuple à vraiment réussir en tant que peuple-modèle dans le monde, constitué de personnes qui sont l'image de Dieu. L'auteur du livre des Juges le dit clairement tout au long de son récit. Voici même la conclusion du livre, dans Juges, chapitre 21, verset 25 :

En ce temps-là, il n'y avait point de roi en Israël. Chacun faisait ce qui lui semblait bon.

Il y a des remarques très similaires qui sont faites dans Juges, chapitre 17, verset 6 ; au chapitre 18, verset 1 ; et au chapitre 19, verset 1. Cette répétition souligne le fait que le peuple d'Israël ne pouvait pas progresser, en tant que nation sainte de Dieu, tant que le peuple n'était pas conduit par un roi juste, qui serait lui-même le vice-roi de Dieu.

Le livre des Juges apparaît globalement comme un argument pour la venue d'un roi. Il y a un cycle qui se répète dans ce livre, où un juge apparaît, les choses vont bien pendant un certain temps, puis les gens rechutent dans le péché, ils en appellent de nouveau à Dieu, et Dieu suscite un nouveau juge. Et ce que l'auteur veut clairement nous montrer, c'est qu'il faut quelque chose de stable, de solide ; il faut un conducteur selon le cœur de Dieu. Et bien sûr, cette qualité est reconnue en David un peu plus tard, lui qui est le roi selon le cœur de Dieu, et qui sera perçu comme le modèle de ce qu'est censée être la royauté, non seulement pour le peuple d'Israël à l'époque de David, mais aussi de manière générale par rapport à la façon dont Dieu exerce son règne sur son peuple. Donc le livre des Juges est une sorte de démonstration du besoin d'avoir un roi, un roi qui règne dans la soumission à Dieu et qui nous révèle la façon dont Dieu lui-même règne sur son peuple, non seulement à cette époque-là, mais encore aujourd'hui.

— Dr. Simon Vibert

Il est important de replacer le livre des Juges dans le contexte du plan global de Dieu, depuis la Genèse jusqu'à la venue de Jésus-Christ. Le livre des Juges s'appuie sur toute la révélation qui le précède, depuis Adam en tant que figure royale, en passant par Abraham, dans l'alliance abrahamique, où il est dit que des rois seront issus de sa lignée, jusqu'à Moïse dans l'ancienne alliance, avec Deutéronome 17, qui annonce la venue d'un roi. Mais au stade du livre des Juges, il n'y a toujours pas de roi. Le livre des Juges est donc en train de montrer ce besoin de conducteurs, ce besoin de règne. Josué prend la relève de Moïse ; puis les juges prennent la relève de Josué. Et pourtant, toujours pas de roi. Cet aspect du plan de Dieu ne s'est toujours pas réalisé. La qualité des juges, en tant que conducteurs, est variable : quand les juges sont bons, le pays ne va pas trop mal ; mais quand ils ne sont pas bons, le pays se dégrade. Et toujours pas de roi. Le livre des Juges est en train de nous dire que lorsqu'il y aura le roi, ça ira mieux. Certains aspects du plan de Dieu pourront s'accomplir. Et ensuite, on passe de l'époque des Juges à Saül et à David qui sont placés en opposition, en quelque sorte : le choix du peuple d'un côté, le choix de Dieu de l'autre. Et cela nous amène ensuite à la fameuse alliance davidique avec les promesses concernant la venue d'un fils de David. Et tout cela contribue au plan de Dieu et nous prépare pour la

venue du Seigneur Jésus-Christ, en nous permettant de voir à quoi le vrai roi ressemblera en comparaison avec ces autres rois. Nous avons besoin d'un roi qui soit capable de restaurer le pays. Tout cela, donc, fait partie du plan de Dieu, et aboutit à Jésus-Christ.

— Dr. Stephen Wellum

Nous avons donc pu considérer les origines de l'office de roi à l'époque qui a précédé la monarchie en Israël ; maintenant, examinons le développement historique de la royauté pendant la période monarchique.

Période monarchique. D'après 1 Samuel, chapitre 8, versets 5 à 20, à la fin de la période des Juges, le peuple d'Israël regardait avec envie la stabilité et l'ordre que les rois des autres nations permettaient à ces peuples de connaître. Mais les Israélites n'ont pas voulu attendre que Dieu suscite lui-même un roi, en son temps. À la place, ils ont voulu que Dieu leur donne un roi immédiatement. Et en réponse, Dieu a appelé Saül et a fait de lui le premier roi en Israël.

Il est important de noter que le désir qu'avait le peuple d'Israël d'avoir un roi humain n'était pas un mauvais désir en soi. Dieu avait révélé à plusieurs reprises, auparavant, qu'il comptait faire d'Israël une grande nation sous la conduite d'un grand roi. Par exemple, dans Genèse, chapitre 17, verset 6, Dieu promet à Abraham que des rois figureront parmi ses descendants. Dans Genèse, chapitre 49, versets 8 à 10, Jacob bénit son fils Juda et annonce à Juda qu'un de ses descendants sera roi en Israël. Et comme on l'a vu un peu plus haut dans cette leçon, Moïse a même établi certaines règles pour les rois d'Israël, dans Deutéronome, chapitre 17, versets 14 à 19. De plus, dans 1 Samuel, chapitre 2, verset 10, peu avant que le peuple d'Israël insiste auprès de Dieu pour qu'il lui donne un roi, Anne, la mère de Samuel, prononce une prière où, prophétiquement, elle annonce que Dieu établira un jour sur son peuple un grand roi fidèle.

Mais malgré les bons projets de Dieu concernant la royauté en Israël, le peuple a péché en refusant de faire confiance à Dieu et d'attendre qu'il agisse en son temps. Et quand Dieu établit Saül comme roi d'Israël, il le fait en partie pour châtier son peuple à cause de son péché. Certes, Saül a permis à Israël de progresser à certains égards, mais en fin de compte, sa rébellion contre Dieu a provoqué sa chute et celle de sa famille.

Après l'échec de Saül, toutefois, Dieu a fourni à Israël le genre de roi qu'il lui fallait, en la personne de David. Comme tous les hommes, David était un pécheur. Mais il était aussi un homme selon le cœur de Dieu. Et Dieu l'a rendu capable d'unifier le pays, de vaincre les ennemis d'Israël, et d'établir les conditions favorables à la sécurité et à la prospérité du peuple. De plus, Dieu a conclu une alliance avec David d'après laquelle ce serait toujours un de ses descendants qui règnerait sur Israël, faisant de la maison de David une dynastie perpétuelle. Il est question de cette alliance dans des passages comme 2 Samuel, chapitre 7 ; 1 Chroniques, chapitre 17 ; et Psaumes 89 et 132.

Après la mort de David, son fils Salomon a régné à sa place. À bien des égards, le règne de Salomon représente l'apogée de l'histoire des rois d'Israël. Il a élargi le territoire d'Israël, et augmenté les richesses et le renom du pays. Malheureusement, il a aussi gravement enfreint la loi de Dieu en rendant un culte aux dieux des femmes étrangères qu'il avait prises pour épouses et concubines. Dieu a donc divisé le royaume à l'époque du fils de Salomon, Roboam. Les générations qui ont suivi ont été globalement

encore plus infidèles à Dieu, si bien que les deux royaumes d'Israël et de Juda ont fini par subir le jugement de Dieu et ont été déportés de leur territoire. Le royaume du Nord a été conquis par les Assyriens en l'an 723 ou 722 av. J. C., et le royaume du Sud a été conquis par les Babyloniens en l'an 587 ou 586 av. J. C. Le dernier roi légitime était le descendant de David du nom de Yehoyakîn, également connu sous le nom de Yékonia, qui a été emmené en captivité en l'an 597 av. J. C.

Avant la fin de la période monarchique, Dieu avait révélé beaucoup d'éléments concernant l'office de roi. Au sens général, tous les êtres humains étaient les vice-rois de Dieu sur la terre. De façon plus particulière, la nation d'Israël occupait une fonction royale en tant que famille sacrée séparée du reste des hommes et appelée à être un modèle pour les autres nations. Et dans un sens plus étroit encore, ce sont les premiers-nés de la lignée de David qui sont appelés à être les vice-rois principaux de Dieu. Dieu a confié aux fils de David la responsabilité d'amener les Israélites et le reste du monde à servir le roi suprême, Dieu lui-même.

Nous avons donc pu réfléchir au développement historique de l'office de roi avant et pendant la période monarchique en Israël ; maintenant, passons à la période post-monarchique, c'est-à-dire à la période de l'exil, après que les royaumes d'Israël et de Juda aient été déportés, une période pendant laquelle il n'y avait pas de roi davidique.

Période de l'exil. Après que les Babyloniens aient détruit Jérusalem et ôté l'héritier de David de son trône, l'empereur perse du nom de Cyrus a conquis Babylone à son tour, et a ensuite décrété que les Israélites pouvaient retourner en terre promise. Ces éléments nous sont rapportés dans 2 Chroniques, chapitre 36, et dans Esdras, chapitre 1.

Les années qui ont suivi l'édit de Cyrus constituent ce qu'on appelle généralement la période du rétablissement. Les Israélites qui sont retournés en terre promise rétablissent l'autel de Dieu, ils construisent un nouveau temple, et ils réparent les murs de Jérusalem. Assez rapidement, dans Aggée, chapitre 2, versets 21 à 23, le prophète Aggée annonce à ces Israélites que s'ils sont fidèles, Dieu pourrait établir leur gouverneur Zorobabel, qui est de la descendance de David, comme roi sur le trône de David. Mais le peuple n'est pas fidèle à Dieu. Et donc l'Ancien Testament s'achève avec seulement un reste d'Israélites qui vit en terre promise, et l'espoir d'un rétablissement qui est remis à plus tard.

Pendant l'intervalle entre l'Ancien Testament et le Nouveau, l'apostasie d'Israël a continué de retarder le rétablissement de la royauté en Israël. L'empire grec a vaincu l'empire perse, et a pris le contrôle de la Palestine où se trouvaient les Israélites. Puis, l'empire romain a vaincu les Grecs et a occupé la terre promise à son tour. Pendant tout ce temps, il n'y avait pas de roi en Israël qui avait été nommé par Dieu.

La condition lamentable d'Israël sous l'oppression des Assyriens, des Babyloniens, des Mèdes et des Perses, des Grecs et des Romains, révèle clairement au moins une chose : c'est que le règne d'un fils fidèle de David était devenu indispensable pour l'avenir. Le peuple d'Israël avait besoin d'un roi davidique pour pouvoir assumer son rôle dans le monde en tant que peuple élu de Dieu. Et donc le peuple fidèle de Dieu a continué de regarder vers l'avenir, dans l'attente du jour où Dieu honorerait son alliance avec David en envoyant un roi davidique fidèle qui délivrerait les Israélites de leurs oppresseurs et qui déploierait la volonté de Dieu sur le monde entier.

Maintenant que nous avons examiné le développement historique de l'office de roi, voyons quelles sont les attentes qui reposent sur cet office, cette fois à partir de prophéties spécifiques de l'Ancien Testament.

Prophéties spécifiques

L'Ancien Testament contient beaucoup trop de prophéties concernant l'avenir de la royauté en Israël pour qu'on puisse toutes les passer en revue. Pour ce qui nous intéresse dans cette leçon, nous allons donc nous limiter à quatre thèmes importants. Premièrement, les prophètes de l'Ancien Testament prédisent que Dieu va un jour rétablir la dynastie davidique .

L'Ancien Testament insiste sur le fait que le messie est avant tout un fils de David. Bien sûr, David c'est ce grand roi d'Israël qui faisait pleinement confiance à Dieu, qui a remporté de grandes victoires et qui, dans tant de domaines différents, obéissait à Dieu. Bien sûr, il a aussi connu des échecs cuisants, mais David devient quand même le paradigme de ce que sera le messie. Le messie sera un roi qui instaurera la paix dans le pays. Et donc vers la fin de l'Ancien Testament, après la mort de David, on voit cette attente qui naît et qui concerne la venue future d'un fils de David qui apportera avec lui la paix, la justice et la joie.

— Dr. Thomas Schreiner

Dans l'Ancien Testament, le personnage que l'on appelait le messie était un roi, le roi de la lignée de David. Dieu a fait une alliance avec David, et dans cette alliance, Dieu lui promet qu'un jour, il suscitera un roi qui aura avec Dieu une relation particulière et unique, une relation filiale. Ce roi règnera pour toujours sur le trône de David, et il établira la justice et le droit. Donc quand on parle du messie dans l'Ancien Testament, on parle vraiment d'un roi. C'est le roi ultime, le roi qui doit apporter avec lui le salut de Dieu et la délivrance.

— Dr. Mark Strauss

Les prophètes affirment que Dieu va un jour envoyer un fils de David, un héritier fidèle qui rétablira la royauté davidique en Israël. C'est ce qu'on voit dans de nombreux passages, comme dans Psaume 89 ; dans Ésaïe, chapitre 9, verset 7, et chapitre 16, verset 5 ; dans Jérémie, chapitre 23, verset 5, et chapitre 33, versets 25 et 26 ; et dans Ézéchiël, chapitre 34, versets 23 et 24. Prenons, à titre d'exemple, ce que dit Dieu par le prophète Amos, dans Amos, chapitre 9, verset 11 :

En ce jour-là, je relèverai la cabane chancelante de David, j'en réparerai les brèches, j'en relèverai les ruines et je la rebâtirai comme elle était autrefois.

Ensuite, les prophètes prédisent que ce futur fils de David va donner au peuple de Dieu la liberté et la victoire sur ses ennemis. Les prophètes de l'Ancien Testament parlent fréquemment d'un jour où Dieu va intervenir de manière spectaculaire dans l'histoire pour vaincre ses ennemis au profit de son peuple fidèle. Dieu a promis d'exercer son jugement contre tous ceux qui s'opposent à sa volonté, y compris contre les infidèles qui font partie d'Israël. Et les prophètes associent souvent cette victoire à l'héritier futur du trône de David, qui doit venir occuper la fonction de grand vice-roi de Dieu. Ces attentes sont mentionnées dans des passages comme Psaume 132, versets 17 et 18 ; Ésaïe, chapitre 9, versets 3 à 6 ; Jérémie, chapitre 30, verset 5 à 17 ; Ézéchiel, chapitre 34, verset 2 ; et Zacharie, chapitre 12, versets 1 à 10. Par exemple, voyez ce qu'affirme cette prophétie, dans Jérémie, chapitre 30, versets 8 et 9 :

En ce jour-là, – Oracle de l'Éternel des armées –, je briserai son joug de dessus ton cou, j'arracherai tes liens, et des étrangers ne t'asserviront plus. Ils serviront l'Éternel, leur Dieu, et David, leur roi, que je leur susciterai.

Troisièmement, les prophètes de l'Ancien Testament prédisent que ce futur fils de David va établir un royaume éternel. Les prophètes de l'Ancien Testament affirment régulièrement que lorsque le grand fils de David viendra et règnera sur Israël, alors le peuple entrera au bénéfice de la bénédiction de Dieu pour toujours. Le règne du roi davidique va rendre la terre semblable au ciel, et son peuple y vivra éternellement dans la paix et dans la prospérité. Cette attente apparaît dans des passages comme Ésaïe, chapitre 55, versets 3 à 13 ; ou Ézéchiel, chapitre 37, versets 24 et 25. Voyez par exemple ce que dit Ésaïe au sujet du futur fils de David, dans Ésaïe, chapitre 9, verset 6 :

Renforcer la souveraineté et donner une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice dès maintenant et à toujours ; voilà ce que fera le zèle de l'Éternel des armées.

Et quatrièmement, les prophètes affirment aussi que ce futur fils de David va établir un royaume universel. Ce futur royaume davidique ne sera pas seulement illimité d'un point de vue temporel, mais il le sera aussi d'un point de vue géographique. Ce royaume remplira la terre entière. Tous ceux qui se repentent de leurs péchés pourront en recevoir les bienfaits, quelle que soit leur nationalité ou leur appartenance ethnique. C'est ce qu'on voit par exemple dans les Psaumes 2, 68, 72, 110 et 122. Voici la façon dont Daniel, chapitre 7, versets 13 et 14, décrit cet aspect du règne du futur roi :

Voici que sur les nuées du ciel arriva comme un fils d'homme [...]. On lui donna la domination, l'honneur et la royauté ; et tous les peuples, les nations et les hommes de toutes les langues le servirent.

Dans l'Ancien Testament, le Psaume 2 est un texte-clef pour comprendre le rôle du messie. C'est une prédiction très claire qui

parle du fait que Dieu a choisi un roi particulier, et qu'il l'a établi sur sa montagne sainte, sur Sion. Et quand on lit attentivement le texte, on découvre que ce roi que Dieu va établir sera aussi celui qui règnera sur toutes les nations. C'est à lui qu'obéiront les nations. C'est un personnage investi d'une telle autorité que toutes les nations et tous les rois de la terre sont censés s'incliner devant lui, et même lui rendre un culte. L'expression qui est employée dans le Psaume 2, c'est : « embrasser le Fils ». L'idée, c'est qu'il n'est pas seulement le messie d'Israël, mais puisqu'il est le messie d'Israël, il est aussi le Seigneur du monde entier, le roi légitime de toute la terre. Donc il y a une chose qu'il faut bien comprendre, c'est que le messie est perçu comme un personnage humain qui va venir établir son règne sur le monde entier.

— Dr. Peter Walker

À la fin de l'Ancien Testament, il y a de formidables attentes qui reposent sur l'avenir de la royauté. Dieu va un jour envoyer un fils de David, un vice-roi suprême. Celui-ci va vaincre tous les ennemis du peuple de Dieu. Et il va établir un royaume éternel sur la terre, destiné à tous ceux qui se soumettront à son règne. Ce royaume constituera l'accomplissement du projet originel de Dieu pour les hommes en tant que créatures qui portent son image ; il constituera l'accomplissement du projet originel de Dieu pour Israël ; et il constituera l'accomplissement du projet originel de Dieu pour le trône de David. L'héritier fidèle de David fera du monde entier le royaume de Dieu, il purgera la terre de tout mal, et il garantira pour toujours la paix et la prospérité de son peuple.

Jusqu'ici, nous avons donc examiné le contexte de l'Ancien Testament relatif à l'office de roi dans la Bible. Maintenant, nous pouvons passer à la deuxième partie de cette leçon, à savoir l'accomplissement en Jésus de cet office.

L'ACCOMPLISSEMENT EN JÉSUS

Le Nouveau Testament affirme clairement que Jésus est le roi davidique dont la venue est annoncée dans l'Ancien Testament. Par exemple, les mages le décrivent comme étant le roi des Juifs, dans Matthieu, chapitre 2, verset 2. Les disciples de Jésus lui appliquent des titres royaux comme celui de messie ou de Christ dans des passages comme Marc, chapitre 8, versets 27 à 29. Dans Jean, chapitre 1, verset 49, il est appelé le roi d'Israël. Et surtout, peu avant sa mort, Jésus lui-même a dit qu'il était le roi messianique dont la venue était annoncée dans l'Ancien Testament. Voyez cet échange entre Jésus et Ponce Pilate, dans Matthieu, chapitre 27, verset 11 :

**Le gouverneur l'interrogea en ces termes : Es-tu le roi des Juifs ?
Jésus lui répondit : Tu le dis.**

Cet épisode nous est aussi rapporté dans Marc, chapitre 15, verset 2 ; dans Luc, chapitre 23, versets 1 à 3 ; et dans Jean, chapitre 18, versets 33 à 37. Bien que Jésus n'ait pas pris place sur le trône d'Israël pendant son ministère terrestre, le Nouveau Testament

affirme quand même clairement qu'il est bien le roi davidique qui a été promis. Et il va revenir un jour accomplir tout ce que l'Ancien Testament a annoncé concernant le trône de David.

Nous allons considérer l'accomplissement en Jésus de l'office de roi, en suivant le même schéma que celui que nous avons suivi pour étudier le contexte de l'Ancien Testament relatif à cet office. D'abord, nous allons voir que Jésus a toutes les qualifications pour être roi. Ensuite, nous verrons que Jésus a rempli la fonction d'un roi. Et troisièmement, nous nous intéresserons à la façon dont Jésus satisfait les attentes que l'Ancien Testament faisait reposer sur l'avenir de l'office de roi. Commençons par les qualifications de Jésus.

LES QUALIFICATIONS

Un peu plus haut dans cette leçon, nous avons vu que les qualifications pour l'office de roi étaient déjà fixées, en partie, par la loi de Moïse. Nous en avons relevé quatre : d'abord, le roi devait être choisi par Dieu. Ensuite, il devait être un Israélite. Troisièmement, il devait être dépendant de Dieu pour ce qui concerne le succès de sa mission. Et quatrièmement, il devait être fidèle à l'alliance dans l'exercice de son règne et dans sa vie personnelle. En plus de ces qualifications, l'alliance avec David ajoute que le roi doit être un descendant de David. À ce stade de notre leçon, voyons comment Jésus remplit chacune de ces qualifications, à commencer par le fait d'être choisi par Dieu.

Choisi par Dieu

Comme on l'a dit précédemment, Dieu est le grand empereur, ou le grand suzerain, de toute la création. Et le roi d'Israël était le roi-serviteur, ou le roi vassal, chargé par Dieu de diriger son peuple élu, la sainte nation d'Israël. Et puisqu'il n'y a que Dieu qui puisse déléguer sa propre autorité, il faut toujours que ce soit lui qui choisisse les rois qui vont recevoir cette autorité et qui vont l'exercer de sa part sur son peuple.

Jésus remplit cette condition, car Dieu l'a choisi et l'a désigné pour être le roi d'Israël. C'est ce qu'on voit dans la généalogie de Jésus que nous rapporte Matthieu, chapitre 1, versets 1 à 17, et c'est ce qu'on voit aussi dans les paroles que l'ange Gabriel adresse à Marie lorsqu'il lui parle de la naissance à venir de Jésus. Voyez ce que dit l'ange Gabriel à Marie, dans Luc, chapitre 1, versets 31 à 33 :

Voici : tu deviendras enceinte, tu enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il règnera sur la maison de Jacob éternellement et son règne n'aura pas de fin.

Il ne fait aucun doute que Dieu a choisi Jésus pour être le roi de son peuple.

La deuxième qualification pour être roi, c'était qu'il fallait être un Israélite.

Un Israélite

Il va sans dire que Jésus était un Israélite, puisqu'il est né dans une famille israélite. Son incarnation miraculeuse dans le sein de la Vierge Marie fait que sa naissance a été unique. Mais il était quand même, au niveau légal, l'enfant de Joseph et de Marie, et un membre à part entière de la communauté de l'alliance qu'était le peuple d'Israël. Cette réalité est confirmée par les généalogies de Jésus que l'on trouve dans Matthieu, chapitre 1, et dans Luc, chapitre 3, et aussi par des passages comme Romains, chapitre 9, verset 5, qui parlent de Jésus comme étant issu d'une lignée israélite.

La troisième qualification fixée par l'Ancien Testament concerne le fait que le roi devait être dépendant de Dieu plutôt que d'une quelconque stratégie humaine pour assurer la paix et la prospérité du pays.

Dépendant de Dieu

Jésus remplit cette qualification, car il s'est complètement fié à la puissance de Dieu pour assurer la paix et la prospérité de son peuple. Il n'a pas cherché à s'allier avec Hérode ou avec Pilate, ou avec n'importe quel autre gouvernement humain. Il s'en est plutôt remis à l'autorité de Dieu et à sa puissance pour établir et pour soutenir son royaume, comme on le voit dans des passages tels que Jean, chapitre 13, verset 3, et chapitre 19, versets 10 et 11.

La quatrième qualification que l'Ancien Testament a fixée et que Jésus remplit concerne le fait que le roi devait se montrer fidèle à l'alliance, dans son rapport avec la loi de Dieu.

Fidèle à l'alliance

La fidélité de Jésus à la loi de Dieu apparaît de diverses manières, mais on la voit surtout dans la façon dont Jésus souscrit au sens originel de la loi, et dans la façon dont il valorise l'accomplissement de toutes les exigences de la loi. Par exemple, dans le Sermon sur la montagne, que l'on trouve dans Matthieu, chapitres 5 à 7, Jésus insiste plusieurs fois sur le sens originel de ce qui est écrit dans la loi, et il s'oppose ainsi aux traditions orales qui étaient transmises par les docteurs de la loi. De plus, il dit spécifiquement qu'il est lui-même venu pour accomplir tous les détails de la loi. Voici ce qu'il dit dans Matthieu, chapitre 5, versets 17 et 18 :

Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes. Je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. En vérité je vous le dis, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, pas un seul iota, pas un seul trait de lettre de la loi ne passera, jusqu'à ce que tout soit arrivé.

L'apôtre Paul se fait l'écho de cette idée dans Romains, chapitre 8, versets 3 et 4, où il dit que Jésus a en effet accompli toute la loi, et il ne l'a pas juste fait pour lui-même, mais il l'a aussi fait pour nous.

La Bible dit que la loi est un précepteur qui pointe vers Christ, qui nous conduit à lui, qui nous prépare à le rencontrer. La loi est donnée,

et elle reflète le caractère de Dieu, mais nous n'arrivons pas à observer la loi. Et donc quand Jésus vient, il nous montre ce que c'est qu'un être humain parfait qui assume sa raison d'être, c'est-à-dire qui vit en relation personnelle avec Dieu en étant fidèle à ses commandements. Donc Jésus vient, il nous montre ce que c'est que d'être vraiment humain, et il accomplit la loi pour nous. Jésus accomplit la loi à travers son comportement qui est caractérisé par le respect constant de l'alliance et de la loi. Et ainsi, il devient notre justice. La Bible dit que Dieu est à la fois juste, et celui qui justifie. Et donc il nous envoie d'abord sa loi, puis il nous envoie son Fils qui observe sa loi pour nous. Voilà : il est à la fois le juste et celui qui nous justifie en Christ.

— Dr. K. Erik Thoennes

Il est important de comprendre que la fidélité de Jésus à l'alliance constitue la base-même de son droit de régner sur nous. Il y a là toutes sortes de considérations, dont certaines remontent jusqu'à Adam. Adam est notre chef, il est le représentant de tout le genre humain, et il est appelé à obéir à Dieu, à lui être fidèle comme toutes les autres créatures de Dieu. Nous sommes des créatures. Nous sommes censés obéir à notre créateur, le servir, l'honorer, l'aimer dans tous les domaines de notre existence. Mais la désobéissance d'Adam a entraîné le péché, la mort et le jugement. La seule façon d'inverser cette situation, ce serait que Dieu remédie pour nous à ce problème, et qu'il le fasse à travers un autre Adam, un autre humain. Et donc au fil de l'histoire, au fil de cette succession de prophètes, de prêtres et de rois, il y a cette insistance sur le fait que Dieu va envoyer quelqu'un comme Adam ; et en fin de compte, le Seigneur Jésus-Christ arrive, et les Évangiles nous disent qu'il est venu pour faire la volonté de Dieu. Il est venu pour obéir. Galates 4 dit qu'il est né d'une femme, né sous la loi, afin d'obéir à la loi. Pourquoi est-ce que c'était nécessaire ? Parce que Jésus devait défaire ce qu'Adam avait fait. Il devait le défaire à travers son obéissance, et pas seulement par son obéissance au cours de sa vie, même si cela est important. Par son obéissance, Jésus remplit toutes les exigences de la loi à notre place. Mais il obéit aussi jusqu'à la mort, la mort sur la croix, d'après Philippiens 2. Et ensuite, en vertu de cette œuvre, en vertu de cette obéissance en tant que roi et en tant que prêtre, il est élevé à la droite de Dieu. Ça ne veut pas dire qu'il n'était pas roi ou seigneur avant son ascension, puisqu'il l'a toujours été en tant que Dieu le Fils. En même temps, il est Dieu le Fils qui s'incarne pour faire son œuvre, et qui, dans son humanité, doit se montrer obéissant et fidèle à notre place pour pouvoir acquérir notre salut. Il ne pouvait pas être celui qui était destiné à être le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, par son œuvre messianique, sans être parfaitement obéissant et fidèle au Père.

Jésus a aussi rempli la cinquième qualification que l’Ancien Testament avait fixée pour l’office de roi, dans la mesure où il était un descendant de David.

Un descendant de David

L’alliance de Dieu avec David avait établi la descendance de David comme dynastie perpétuelle en Israël. Donc il n’y avait que les descendants de David qui pouvaient prétendre de manière légitime au trône d’Israël. Jésus est issu de la maison de David, comme cela est clairement enseigné dans beaucoup de passages de l’Écriture. En voici quelques-uns : Matthieu, chapitre 1, versets 1 à 25 ; Romains, chapitre 1, versets 1 à 3 ; et Apocalypse, chapitre 5, verset 5, et chapitre 22, verset 16.

Maintenant que nous avons vu que Jésus avait toutes les qualifications pour être roi, passons à la façon dont Jésus a rempli la fonction de cet office.

LA FONCTION

Un peu plus haut, nous avons dit que la fonction principale des rois était d’exercer un règne fidèle de la part de Dieu sur son peuple vassal, surtout en appliquant et en faisant appliquer la loi de Dieu. Tous les chrétiens reconnaissent que Jésus n’a pas complètement réalisé cette œuvre pendant son ministère terrestre. En fait, Jésus poursuit son œuvre depuis le ciel et dans l’Église en ce moment-même. Et un jour, il reviendra pour parachever son œuvre. En attendant, il en a déjà fait plus qu’assez pour que nous le célébrions en tant que Christ et roi davidique, que Dieu a envoyé pour rétablir son royaume.

Nous allons réfléchir à la fonction de Jésus en tant que roi, en nous référant aux mêmes trois catégories que celles que nous avons relevées lorsque nous examinons la fonction des rois dans l’Ancien Testament, à savoir : soutenir le droit, pratiquer la miséricorde, et promouvoir la fidélité. Voyons pour commencer comment Jésus soutient le droit.

Le droit

Comme lorsque nous parlions des rois dans l’Ancien Testament, nous allons examiner le droit que Jésus a soutenu, à deux niveaux, d’abord au niveau international. Pendant son ministère terrestre, Jésus n’a pas eu beaucoup d’interactions avec des gouvernements humains. Mais il a soutenu le droit en faisant la guerre au royaume de Satan et à ses démons, et en délivrant son peuple de la tyrannie du péché. La Bible décrit cette réalité comme étant une guerre spirituelle entre le royaume de Dieu et le royaume de Satan, dans des passages comme Luc, chapitre 11, versets 14 à 20 ; ou Éphésiens, chapitre 2, verset 2. On peut donc raisonnablement comparer ce que fait Jésus dans ce domaine, à la façon dont les rois de l’Ancien Testament soutenaient le droit par la guerre. Voici ce que dit Jésus, dans Matthieu, chapitre 12, verset 28 :

Si c'est par l'Esprit de Dieu, que moi, je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc parvenu jusqu'à vous.

Dans ce verset, Jésus explique que les exorcismes qu'il réalise prouvent qu'il est en train de conduire le royaume de Dieu dans une guerre contre le royaume de Satan.

Les rois de l'Ancien Testament soutenaient aussi le droit au niveau international, parfois en négociant pacifiquement avec les autres nations. Bien que Jésus n'ait pas fait cela très souvent, il a quand même reçu des présents en signe de paix, de la part des mages venus d'Orient, dans Matthieu, chapitre 2. Ces mages étaient les représentants d'autres nations, et en apportant des présents à Jésus, leur intention était de favoriser la paix entre leurs nations et le roi d'Israël qui venait de naître.

Non seulement Jésus a-t-il soutenu le droit au niveau international, mais il l'a fait aussi au niveau national, au sein d'Israël. Tout comme la plupart des rois humains, Jésus ne participait pas normalement à des disputes personnelles. Il laissait cela plutôt à des tribunaux et à des arbitres moins importants. En revanche, il a souvent encouragé le droit parmi son peuple. C'est ce qu'on voit dans des passages comme Matthieu, chapitre 5, versets 25 et 26, et chapitre 12, versets 15 à 21 ; ou comme Luc, chapitre 18, versets 7 et 8. Jésus a aussi affirmé qu'il tenait compte de toute action, bonne ou mauvaise, en vue de rétribuer ces actions le jour où il reviendrait pour exercer son juste jugement. Cet aspect de son rôle en tant que roi apparaît dans des passages comme Matthieu, chapitre 10, verset 15, chapitre 11, versets 22 à 24, et chapitre 12, verset 36, où Jésus parle de condamnations spécifiques qui seront un jour prononcées. On le voit aussi dans Jean, chapitre 5, verset 22, où il affirme que c'est lui qui prononcera cette condamnation.

Non seulement Jésus a soutenu le droit, mais il a aussi rempli la fonction d'un roi en pratiquant la miséricorde.

La miséricorde

En tant que roi, Jésus a pratiqué la miséricorde en imitant à son tour la compassion de Dieu envers ses créatures. Il a fait preuve d'indulgence quand les gens péchaient. Il a tenu compte de leur faiblesse. Il a pourvu à leurs besoins. Et il les a secourus dans leurs souffrances.

Quand on s'imagine un roi, dans l'histoire ordinaire des rois humains, on s'imagine toujours quelqu'un qui a une autorité absolue. Le roi pénètre dans une pièce et les gens se mettent à se prosterner et à faire tout ce que le roi demande. Mais la royauté de Jésus, comme beaucoup d'autres choses qui caractérisent sa vie, semble complètement renverser ce modèle. Je pense à ce fameux premier chapitre de l'Évangile selon Jean, où il est fait référence au créateur, à celui qui a fait le monde. Le texte dit qu'il est venu parmi les siens et que les siens ne l'ont pas reçu. Maintenant, si je dis que Jésus est le roi, et c'est ce que je dis, et qu'on me sorte ensuite ce verset, il y a de quoi se demander : « Mais quel genre de roi viendrait dans le monde qu'il a créé et se laisserait rejeter par les gens ? ». Donc je pense que Jésus fait preuve de miséricorde non seulement parce qu'il a pitié de

nous (et je suis sûr qu'il a pitié de nous), mais aussi parce qu'il veut nous montrer quelque chose de la vie interne de Dieu. La miséricorde est liée à la vie de la Trinité. Et la Trinité, dans la perspective de l'éternité, le Roi lui-même, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, le Roi de tout l'univers, c'est ce Dieu trois-en-un qui se donne l'un à l'autre : le Père au Fils, le Fils au Père, l'Esprit aux deux autres, dans un genre de don de soi perpétuel. Donc quand Jésus vient et se met à pratiquer la miséricorde envers les pécheurs, il est en train de manifester cet amour-don-de-soi, qui est une façon pour le Roi de se révéler lui-même. Oui, il va juger un jour. Oui, il va un jour condamner ceux qui ne l'aiment pas en retour. Mais quand il vient sur la terre, il s'approche de gens qui ont été opprimés, qui ont été corrompus par toutes sortes de puissances hostiles et même par le diable ; il s'approche, donc, et il dit : « Je ne vais rien exiger de votre part. D'abord, je vais me donner à vous ». Et donc tous les actes de miséricorde de Jésus sont des actes qui reflètent, dans le monde, le cœur du Dieu trinitaire. Il est comme ça, notre roi. Il vient et n'exige rien. Il vient pour se donner. Et je pense que la miséricorde est une expression formidable de cet amour qui donne de soi, et qui tire son origine du cœur de Dieu, et que Jésus manifeste auprès des gens qu'il rencontre. Et bien sûr, cette miséricorde culmine à la croix, où le roi va jusqu'à donner sa vie pour que nous puissions entrer au bénéfice de la miséricorde de Dieu et de son salut. Il est donc le seul vrai roi miséricordieux, et sa royauté exprime bien cette miséricorde.

— Dr. Bill Ury

Jésus vient, et pratique la miséricorde, car il est lui-même le miséricordieux. Je pense notamment à ses béatitudes. Il y en a une ou deux qui me frappent. La deuxième dit ceci : « Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés ». Pour moi, ça veut dire : « Heureux ceux qui ont le cœur brisé pour les mêmes raisons que Dieu ». Et donc on voit Dieu qui revêt la chair d'un homme et qui s'approche, qui observe le monde et qui voit toutes sortes de choses qui l'attristent. Et au lieu de simplement se mettre à pleurer, il dit : « Non seulement je vais verser des larmes, mais je vais m'occuper de ces situations dans ma compassion ». Il est intéressant de remarquer que le dictionnaire de Barclay suggère que le mot « miséricorde », dans le grec du Nouveau Testament, signifie « se mettre sous la peau de quelqu'un ». La compassion, c'est ressentir ce que quelqu'un d'autre est en train de ressentir. Et au lieu de se dire qu'on est content de ne pas être à sa place, on se met à sa place intentionnellement. On s'approche de la personne, et on essaie d'être pour elle ce que Dieu le Père veut qu'on soit pour elle à ce moment précis.

— Dr. Matt Friedman

Nous allons voir comment Jésus a pratiqué la miséricorde à deux niveaux ; d’abord, au niveau international. Au niveau international, les rois devaient pratiquer la miséricorde envers les nations et les peuples qui se soumettaient à Dieu. Jésus a fait la même chose, de plusieurs manières. D’abord, il a guéri miraculeusement de nombreux païens, qui n’appartenaient pas à la nation d’Israël. Par exemple, il a guéri la fille d’une femme cananéenne, dans Matthieu, chapitre 15, verset 28. Il a guéri le serviteur d’un centurion romain, dans Matthieu, chapitre 8, verset 13. Et il a chassé toute une légion de démons qui tourmentait un homme dans la région païenne de la Décapole, d’après Marc, chapitre 5, versets 1 à 20.

De plus, Jésus a exercé son ministère dans un certain nombre de régions païennes, comme la région de Tyr, de Sidon et de la Décapole, de sorte que son message et ses œuvres sont devenus cette « lumière pour éclairer les nations », comme l’a prophétisé Siméon dans Luc, chapitre 2, verset 32.

Jésus a donc pratiqué la miséricorde au niveau international, mais il l’a pratiquée de manière plus flagrante encore au niveau national. En tant que roi, il était de la responsabilité de Jésus de traiter le peuple de Dieu comme Dieu lui-même l’aurait traité. Et cela voulait dire les traiter de façon miséricordieuse. Le roi idéal était un roi miséricordieux, qui reflétait la compassion de Dieu lui-même. Jésus a fait preuve de beaucoup de miséricorde envers son peuple en tant que roi d’Israël. Il a passé plusieurs années à instruire le peuple et à l’exhorter. Il a accompli d’innombrables miracles : il a guéri les malades, chassé les démons, pourvu de la nourriture, et même ressuscité des morts.

Mais peut-être que le miracle le plus emblématique de la miséricorde de Jésus en tant que roi, est la guérison de l’homme paralytique, qui nous est rapportée dans Matthieu, chapitre 9, versets 1 à 7 ; dans Marc, chapitre 2, versets 2 à 11 ; et dans Luc, chapitre 5, versets 17 à 25. Dans cette histoire, non seulement Jésus guérit-il la paralysie de cet homme, mais en plus, il lui pardonne ses péchés. Il fait d’ailleurs quelque chose de semblable dans Luc, chapitre 7, versets 36 à 50, où il pardonne les péchés de la femme qui lui oint les pieds de parfum.

Il est très, très important de savoir répondre à cette question : Pourquoi Dieu est-il le seul à pouvoir pardonner les péchés ? La réponse biblique, c’est parce que c’est contre lui qu’on a péché. Il est le Seigneur. Il est le Créateur. Il est celui qui nous a faits. Nous lui devons tout. Et quand on pèche, c’est avant tout contre lui qu’on pèche. Alors bien sûr, notre péché touche aussi les autres. Il touche même l’univers qui nous entoure. Mais avant tout, puisque nous sommes des êtres qui portons l’image de Dieu et que nous sommes censés vivre dans une relation avec lui, lorsque nous nous rebellons contre lui, c’est contre lui que nous péchons. Et lui seul peut nous pardonner. Il y a le Psaume 51, par exemple, où David dit : « J’ai péché contre toi, contre toi seul ». Mais pensons à la vie de David : il a péché contre beaucoup de gens ! Il a causé du mal à la nation, du mal à Urie, du mal à Bath-Chéba, du mal à son fils. Mais David comprend qu’en fin de compte, c’est contre Dieu qu’il a péché. Le problème que nous avons, et que beaucoup de gens ont sans s’en rendre compte,

c'est qu'il n'y a que Dieu qui peut pardonner. Il n'y a que Dieu qui peut résoudre le problème de notre péché.

— Dr. Stephen Wellum

Quand je pêche contre quelqu'un, ou quand quelqu'un pêche contre moi, et quand une demande de pardon est formulée, puis reçue, ce qui se passe entre ces deux êtres humains, c'est que l'un est en train de dire : « Je ne vais pas permettre à l'offense que tu m'as faite de constituer un obstacle à notre relation future », et cela est important. C'est quelque chose que nous devons faire pour refléter le fait que nous-mêmes nous avons été pardonnés par Dieu. Mais quand Dieu pardonne, il pardonne de telle sorte qu'il annule la dette objective de ma culpabilité, et ça, c'est quelque chose que moi-même, je ne peux faire pour personne, et que personne d'autre ne peut faire pour moi. Donc Dieu pardonne en annulant la dette objective de ma culpabilité. Ça, c'est le pardon divin, et c'est ce qui fait qu'un épisode comme Marc 2 est très intéressant, où Jésus va guérir le paralytique et lui dit : « Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés ». Les scribes sont en train d'assister à la scène, et le texte nous dit que dans leur cœur, ils sont en train de se dire : « Mais comment celui-là peut-il dire une chose pareille, puisque personne ne peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul ? ». Et c'est exactement ce que le texte veut nous faire comprendre. Les scribes entendent Jésus qui pardonne les péchés alors que Dieu seul peut pardonner les péchés, et ils sont troublés. Ils supposent qu'il est en train de blasphémer. En fait, ils ont très bien entendu, mais ils n'en tirent pas la bonne conclusion. Il y a là une preuve importante, dans les Évangiles, de la divinité de Jésus. Jésus prétend être quelqu'un qui peut pardonner les péchés, et pas seulement dans le sens où il retire un obstacle à sa relation avec quelqu'un, puisqu'il n'a vraisemblablement jamais vu ce paralytique avant, mais dans le sens où il annule sa culpabilité objective, ce que Dieu seul peut faire.

— Dr. Robert Lister

Tout péché est une transgression et une offense contre Dieu, qui est lui-même la norme ultime de la justice. De plus, puisque Dieu lui-même est le roi suprême et le juge suprême, il est le seul qui a l'autorité de pardonner ces offenses qui lui sont faites. Lui seul a l'autorité de faire miséricorde à ce niveau. Mais puisque Jésus était le grand et fidèle roi vassal de Dieu, Dieu lui a délégué l'autorité de pardonner les péchés, de façon à ce que Jésus puisse appliquer la miséricorde de Dieu à son peuple.

Jésus a rempli la fonction d'un roi, troisièmement, en appliquant et en faisant appliquer la loi de Dieu de manière à promouvoir la fidélité du peuple à Dieu.

La fidélité

Comme on l'a fait avec le droit et avec la miséricorde, nous allons considérer la fidélité que Jésus a promue, en deux étapes ; d'abord au niveau international. Jésus a promu le culte de Dieu et l'obéissance sincère à sa loi par un moyen très direct qui consistait à prêcher le royaume de Dieu aux nations païennes. C'est ce qu'on voit dans Matthieu, chapitre 4, versets 13 à 25, et au chapitre 25, verset 14 ; dans Luc, chapitre 24, verset 47 ; et surtout dans la grande mission qu'il confie à ses disciples, dans Matthieu, chapitre 28, versets 18 à 20 ; et dans Actes, chapitre 1, verset 8. Dans ces deux passages, Jésus ordonne à ses disciples d'enseigner toutes les nations, et d'être ses témoins jusqu'aux extrémités de la terre.

Et bien sûr, Jésus a aussi promu la fidélité au niveau national. Tout comme ce qu'il a fait au niveau international auprès des païens, Jésus a promu la fidélité au sein d'Israël principalement à travers la prédication de l'évangile. En allant de ville en ville, il ordonnait aux gens de se repentir, de se détourner de leurs péchés, et de prêter allégeance à Dieu, car le royaume de Dieu était proche. Voyez la façon dont Matthieu résume la prédication de Jésus, dans Matthieu, chapitre 4, verset 17 :

Dès lors Jésus commença à prêcher et à dire : Repentez-vous car le royaume des cieux est proche.

La prédication de Jésus est résumée de façon similaire dans Marc, chapitre 1, verset 15 ; et dans Luc, chapitre 5, verset 32, et chapitre 10, verset 13. Il y a aussi des exemples de ce type de prédication dans beaucoup de passages des Évangiles.

Jésus insistait beaucoup sur l'importance d'être fidèle à Dieu. C'est parce que la fidélité exprime la confiance. Elle manifeste le fait de se rendre compte que Dieu est vraiment digne de notre fidélité, de notre confiance, de notre obéissance, de notre consécration, plus que toute autre chose. Quand on refuse de suivre les instructions d'un médecin, ce n'est pas juste un rejet des instructions ; c'est aussi un rejet du médecin. Et quand on désobéit à Dieu, ce ne sont pas juste ses commandements qu'on rejette, mais c'est aussi le Dieu qui donné ces commandements qu'on rejette. Et donc la fidélité, c'est une expression de confiance. La fidélité montre qu'on voit Dieu tel qu'il est, et par conséquent on fait ce qu'il dit. Être fidèle à Dieu, c'est ce qui exprime l'obéissance, c'est ce qui exprime la consécration quotidienne d'une personne et sa confiance en Dieu. Dans l'épître aux Romains, Paul désigne la vie chrétienne, qui fait l'objet de son ministère apostolique, sous l'expression de « l'obéissance de la foi ». C'est une belle expression qui résume bien, en quelque sorte, la vie chrétienne. Voir Dieu comme il est vraiment, lui faire confiance, et par conséquent, et tout naturellement, lui obéir. On obéit forcément à Dieu si on lui fait confiance.

— Dr. K. Erik Thoennes

La fidélité, c'est, d'une part, ce que Jésus nous offre, avec la joie de marcher avec lui et de le connaître personnellement. Mais il veut aussi que je lui réponde quotidiennement. Il ne me force pas d'obéir. Il ne m'oblige pas à suivre une loi. Il dit simplement : « Je veux un cœur fidèle quelles que soient tes émotions aujourd'hui, quelles que soient tes impressions par rapport à ce qui se passe dans le monde, que ce soit bien ou pas, ce que je veux, c'est une épouse fidèle. Je veux un serviteur fidèle, quelqu'un qui m'aime fidèlement ». Et donc je crois que c'est un peu ce que Jésus dirait à des gens comme moi qui ont tendance à observer le monde et à y chercher un modèle pour la spiritualité. Ce que le Seigneur veut, c'est plus que ce qu'on peut trouver dans le monde. Lui, il veut un cœur fidèle. Comme dans un couple marié, la fidélité est le fondement du véritable amour. La fidélité envers et contre tout. Le Seigneur demande donc que nous lui soyons fidèles, mais il nous en donne aussi la capacité par son Saint-Esprit.

— Dr. Bill Ury

Nous avons donc pu examiner les qualifications de Jésus en tant que roi, puis nous avons réfléchi à la façon dont il a occupé la fonction propre à cet office ; maintenant, nous allons voir comment Jésus a satisfait les attentes qui concernaient la venue du futur roi messianique.

LES ATTENTES

Tout au long de l'histoire d'Israël, la faiblesse et le péché des rois les ont empêchés d'accomplir leurs responsabilités devant Dieu. Même les conducteurs fidèles qu'étaient Moïse, Josué ou David, qui se soumettaient à la loi de Dieu et qui prenaient soin de son peuple, ont été incapables de faire tout ce que Dieu voulait. Au mieux, ils ont permis au peuple de vivre dans la paix et dans la sécurité pendant de courtes périodes. Mais les exigences de la loi étaient trop importantes pour qu'ils puissent les remplir constamment. La loi est tout simplement trop exigeante pour qu'un être humain déchu, quel qu'il soit, parvienne à l'observer de manière satisfaisante aux yeux de Dieu. Et non seulement cela, mais en plus, même les meilleurs conducteurs étaient limités par le vieillissement et par la mort. Ce type de problème est mentionné en plusieurs endroits de la Bible, comme dans Zacharie, chapitre 4, verset 6 ; dans Actes, chapitre 13, versets 34 à 39 ; dans Hébreux, chapitre 4, verset 8 ; et dans Romains, chapitre 8, versets 3 et 4.

Les rois qui régnaient sur le peuple de Dieu dans l'Ancien Testament n'ont jamais pleinement réalisé les bienfaits que Dieu destinait à son peuple. Ils ne le pouvaient pas, tout simplement. Ces rois étaient en fin de compte des êtres humains faibles et déchus. Mais leurs échecs ont suscité un espoir, celui que Dieu honorerait un jour son alliance avec David en envoyant un héritier fidèle de David pour secourir son peuple. L'Esprit de Dieu serait sur ce roi d'une manière si spéciale qu'il ne serait pas soumis aux limites ordinaires de la faiblesse humaine. Ce roi serait capable d'observer parfaitement la loi de Dieu, et il occuperait ainsi la fonction de rédempteur vis-à-vis des échecs passés de la lignée de David, et du peuple d'Israël, et du genre humain. Et c'est exactement ce roi que

Dieu a envoyé en la personne de Jésus. À travers Jésus, l'héritier fidèle de David, le messie, Dieu a finalement fait pour les hommes ce que les hommes étaient incapables de faire pour eux-mêmes.

Nous allons réfléchir à la façon dont Jésus a satisfait les attentes de l'Ancien Testament relatives à l'office de roi, en nous attachant successivement à quatre aspects de la royauté de Jésus. D'abord, nous allons voir que Jésus a rétabli la dynastie davidique. Ensuite, nous réfléchirons à la liberté et la victoire qu'il a offertes à son peuple. Troisièmement, nous verrons que Jésus a instauré un royaume éternel ; et quatrièmement, nous verrons que c'est aussi un royaume universel. Commençons par le fait que Jésus a rétabli la dynastie davidique.

La dynastie davidique

À bien des occasions, dans le Nouveau Testament, Jésus est explicitement identifié comme étant le fils de David qui devait venir pour rétablir la dynastie de David. Sous l'inspiration du Saint-Esprit, les auteurs du Nouveau Testament font ce lien dans des passages comme Matthieu, chapitre 1, verset 1 ; Luc, chapitre 3, verset 31 ; et Romains, chapitre 1, verset 3. L'apôtre Paul le proclame dans Actes, chapitre 13, versets 22 et 23. Et Jésus lui-même prétend être le fils messianique de David, dans Matthieu, chapitre 21, versets 15 et 16 ; et dans Apocalypse, chapitre 3, versets 7, et chapitre 22, verset 16. Ce type de passage montre sans l'ombre d'un doute que Jésus est réellement le fils de David dont la venue a été prophétisée, le roi messianique annoncé dans l'Ancien Testament, qui doit accomplir les desseins de Dieu relatifs à son royaume et à toute la création.

En tant qu'héritier du trône de David, Jésus a commencé à accomplir les desseins de Dieu pour son royaume, d'abord en rétablissant un reste fidèle au sein du peuple d'Israël, en la personne de ses fidèles apôtres et disciples. Ensuite, conformément aux ordres de Jésus dans Matthieu, chapitre 28, versets 19 et 20, ces disciples ont grossi leurs rangs en évangélisant et en formant des Juifs et des non-Juifs, de toutes les nations qui étaient à leur portée. Et ces nouveaux disciples sont allés, à leur tour, encore plus loin dans le monde, pour faire encore d'autres disciples. Ce processus s'est poursuivi depuis sans jamais s'arrêter, de sorte qu'aujourd'hui, le royaume de Dieu sur la terre comprend un pourcentage très important de la population du monde, et étend son influence sur pratiquement tous les peuples et tous les pays du monde.

Parmi les attentes de l'Ancien Testament que Jésus a satisfaites, il y a aussi le fait qu'il a offert la liberté et la victoire à ceux qui lui étaient fidèles.

La liberté et la victoire

Pendant son ministère terrestre, Jésus a agi avec détermination pour offrir à son peuple une vraie liberté. Il a notamment vaincu leurs ennemis spirituels, comme le péché, la mort et les démons. Voyez ce qui est dit dans Matthieu, chapitre 1, versets 21 à 23 :

[L'ange du Seigneur dit à Joseph :] Elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses

péchés. Tout cela arriva afin que s’accomplisse ce que le Seigneur avait déclaré par le prophète : Voici que la vierge sera enceinte ; elle enfantera un fils et on lui donnera le nom d’Emmanuel, ce qui se traduit : Dieu avec nous.

Dans ce passage, Matthieu fait un rapprochement entre la naissance de Jésus et l’enfant Emmanuel, dont il est question dans Ésaïe, chapitre 7, verset 14.

Dans le contexte de la prophétie d’Ésaïe, l’enfant Emmanuel est un signe qui montre que Dieu lui-même est le roi-guerrier qui se tient avec son peuple pour combattre. Dieu compte se battre pour le peuple, vaincre les ennemis du peuple, et délivrer ainsi le peuple de l’oppression, par sa victoire. Et c’est cela qui fait que Jésus est si particulier. Il était ce roi dont Dieu avait annoncé la venue et que Dieu comptait utiliser pour combattre et vaincre le plus grand ennemi de tous : à savoir le péché. On retrouve ce même thème dans Jean, chapitre 8, verset 36, où Jésus affirme qu’il est le seul à pouvoir réellement libérer les gens du péché.

Jésus a aussi offert à son peuple la victoire sur la mort. Paul en parle dans Romains, chapitre 6, versets 4 à 9, et dans 1 Corinthiens, chapitre 15, versets 54 à 57, où il affirme que la résurrection de Jésus a vaincu à la fois le péché et la mort pour nous. Alors bien sûr, le péché et la mort représentent toujours quelque chose de problématique pour nous, puisque nous continuons de pécher, et puisque notre corps va mourir. Mais nous avons déjà la victoire sur ces ennemis, parce qu’ils n’ont plus le pouvoir de nous contrôler ni de nous condamner.

Et cela est vrai aussi en ce qui concerne les démons. Jésus, qui est notre grand roi, les a vaincus, et nous a offert cette victoire. Les démons continuent de nous attaquer et de nous tenter. Ils peuvent même nous faire souffrir physiquement. Mais ils n’ont plus le pouvoir de nous tenir assujettis, ni de faire du mal à notre âme. Voici comment Paul décrit la victoire de Jésus sur les démons, dans Colossiens, chapitre 2, verset 15 :

Il a dépouillé les principautés et les pouvoirs, et les a publiquement livrés en spectacle, en triomphant d’eux par la croix.

Quand Jésus reviendra, il vaincra complètement tous les ennemis qui s’opposent encore à lui et à son peuple. Mais au stade où nous en sommes, il a déjà exercé un jugement préliminaire contre ceux qui nous sont le plus hostiles, afin de garantir notre liberté vis-à-vis du contrôle que ces ennemis voudraient avoir sur nous.

L’Ancien Testament nous place aussi, troisièmement, dans l’attente d’un royaume éternel ; et Jésus remplit aussi cette attente.

Un royaume éternel

L’Ancien Testament prédit que le roi à venir inaugurerait un royaume qui durerait éternellement. Un royaume qui sera le ciel sur la terre, et qui perdurera à jamais sous le règne de son roi davidique. Et le Nouveau Testament à son tour affirme que le règne de Jésus, en tant que roi, durera éternellement, dans des passages comme Matthieu, chapitre 19, versets 28 et 29, et chapitre 25, verset 34 ; ou Luc, chapitre 1, verset 33 ; ou encore

Hébreux, chapitre 1, versets 8 à 13. Mais où est-il, ce royaume ? Jésus a-t-il vraiment satisfait cette attente ? Ou bien sommes-nous encore en train d'attendre qu'il le fasse ?

Une des choses que Jésus a faites pendant son ministère terrestre, c'est qu'il a établi le royaume de Dieu sur la terre. Ce que cela veut dire, c'est que par un acte puissant de Dieu, Jésus a établi une tête de pont en territoire hostile, et il a lancé une invasion qui est destinée à libérer la planète et à la rendre à son créateur qui est son propriétaire légitime et son roi. Cette offensive initiale en terrain ennemi s'est manifestée de diverses manières : en confrontant le mal au niveau systémique, en combattant les démons, en repoussant le mensonge par la lumière de la vérité. C'est l'introduction puissante d'une allégeance alternative. Cette campagne est encore en cours. Il y a encore des opérations de nettoyage à réaliser, des bastions à faire tomber. Et le dernier ennemi qui sera détruit sera la mort. Et donc, alors même que nous sommes en train de participer, par la puissance de l'Esprit, à cette expansion du royaume, nous prions en même temps : « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite ». Il reste encore des choses à accomplir pour lesquelles nous avons besoin d'une aide surnaturelle.

— Dr. Glen Scorgie

En accomplissement des attentes de l'Ancien Testament, le règne salvateur de Dieu a fait irruption dans ce monde en la personne de Jésus-Christ, et a culminé dans sa mort et dans sa résurrection, puisque la résurrection de Jésus est la preuve que sa mort a été victorieuse. Le péché a été vaincu. La mort en tant que conséquence du péché, a été vaincue. Et il n'y a pas que la résurrection. Il y a aussi son ascension glorieuse : maintenant, Jésus est assis à la droite de Dieu. Et il y a la Pentecôte : Jésus a déversé son Esprit. Tout cela fait partie de la venue du royaume. C'est ce qu'on appelle « l'inauguration du royaume ». Le royaume est venu, il est là. Et en même temps, le Seigneur Jésus-Christ nous a aussi dit qu'il y avait un avenir. Nous continuons de prier. C'est ce que nous disons dans le Notre Père : « Que ton règne vienne ». Et bien le règne est venu ! Jésus a gagné la victoire. Mais un jour, le royaume sera aussi parachevé.

— Dr. Stephen Wellum

Une des choses les plus difficiles à comprendre pour les gens, et surtout pour les Juifs, c'est le rapport entre la première venue de Jésus le messie, et la seconde. On peut comprendre les gens qui disent : « Mais comment Jésus peut-il être le messie, et comment peut-on dire qu'il a accompli les attentes messianiques, alors qu'on ne voit pas de lions allongés à côté d'agneaux, on ne voit pas de gens qui

transforment leurs épées en socs de charrue, il n’y a pas de paix sur la terre, et celle-ci n’est pas remplie de gens de bonne volonté ? Comment peut-on dire, donc, que le messie est venu ? ». On appelle cela « l’eschatologie inaugurée ». C’est-à-dire que les réalités de la fin des temps ont été introduites dans l’histoire par la première venue de Jésus. Ces réalités ont été inaugurées, elles ont été initiées, elles ont commencé de façon certaine et décisive, mais elles sont encore en train d’être déployées jusqu’au jour où il y aura finalement un parachèvement de ces réalités. On appelle cela parfois le « déjà » et le « pas encore » du royaume. Le royaume est venu. Jésus l’a établi. Il a gagné la bataille la plus importante. Mais la guerre se poursuit en attendant une issue et un accomplissement définitifs.

— Dr. K. Erik Thoennes

Il est clair que Jésus a établi son royaume messianique avant de monter au ciel où il a pris place sur son trône. C’est ce qu’on voit dans un passage comme Matthieu, chapitre 21, verset 28, où Jésus dit que le pouvoir qu’il a de chasser les démons prouve que le royaume est arrivé avec sa personne. Ce type d’exorcisme n’était pas un signe que le royaume allait venir, mais c’était plutôt la preuve que le royaume était déjà là, en puissance, et que son roi était en train de terrasser ses ennemis. Et bien qu’il y ait des spécialistes qui estiment que le royaume n’est pas venu de la façon dont il était censé venir, Jésus a bien dit que c’était une erreur de penser que le royaume devait se manifester par des caractéristiques physiques habituelles, comme le pouvoir politique. C’est ce qu’il dit aux Pharisiens, dans Luc, chapitre 17, versets 20 et 21 :

Le royaume de Dieu ne vient pas de telle sorte qu’on puisse l’observer. On ne dira pas : Voyez, il est ici, ou : Il est là. Car voyez, le royaume de Dieu est au-dedans de vous.

Enfin, quatrième, l’Ancien Testament prédit que le roi davidique va établir un royaume universel. Et Jésus a aussi satisfait cette attente.

Un royaume universel

Lorsque Jésus reviendra, la terre entière fera partie de son royaume. Et le pouvoir matériel de Jésus et son règne remplaceront tout autre gouvernement terrestre. Pour l’instant, son règne universel est de nature principalement spirituelle, comme on le voit dans Éphésiens, chapitre 1, versets 21 et 22. Mais quand Jésus reviendra, son règne sera aussi matériel. Dans Apocalypse, chapitres 21 et 22, la Bible dresse un tableau glorieux des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, où Jésus règnera en tant que roi depuis sa capitale, la nouvelle Jérusalem.

Le Nouveau Testament est clair sur le fait que Jésus est vraiment le roi messianique tant attendu, le fils de David qui est venu établir le royaume de Dieu sur la terre. Il n’a pas accompli toutes les prophéties et toutes les attentes de l’Ancien Testament pendant son ministère terrestre. Mais il en a accompli tellement qu’il a prouvé sans l’ombre d’un doute qu’il était bien le vrai roi, et il a promis qu’il reviendrait pour

achever ce qu'il a commencé. Ce jour-là, son royaume accomplira parfaitement les desseins originels que Dieu avait formés pour sa création. Le monde entier sera le royaume terrestre de Dieu, débarrassé du péché et de la souffrance, rempli de paix et de prospérité, et béni par la présence et la communion de Dieu.

Jusqu'ici, dans notre leçon sur Jésus le roi, nous avons considéré le contexte de l'Ancien Testament relatif à l'office de roi, puis l'accomplissement en Jésus de cet office. Maintenant, nous pouvons passer au troisième grand volet de cette leçon, à savoir l'application présente du rôle de Jésus en tant que roi.

L'APPLICATION PRÉSENTE

Il y aurait toutes sortes de façons d'aborder la question de l'application présente du règne de Jésus, mais nous allons suivre le modèle que nous propose l'article 26 du Petit catéchisme de Westminster. À la question suivante :

Comment le Christ est-il roi ?

Le catéchisme répond :

Le Christ est roi en ce qu'il nous soumet à lui-même, nous gouverne et nous défend ; il réprime et vainc tous ses ennemis ainsi que les nôtres.

Cette réponse décrit les différentes façons dont le règne de Jésus a un effet sur notre vie, en utilisant des catégories qui sont courantes en théologie systématique. D'abord, Jésus nous soumet à lui-même, c'est-à-dire qu'il nous transporte dans son royaume, afin que nous ne soyons plus ses ennemis mais plutôt des citoyens bien-aimés. Deuxièmement, il nous gouverne et nous défend, ce qui caractérise sa gestion du royaume. Et troisièmement, il réprime et vainc tous ses ennemis ainsi que les nôtres.

En suivant le modèle du Petit catéchisme de Westminster, nous allons réfléchir à l'application présente de l'office royal de Jésus en trois étapes : d'abord, nous allons voir que Jésus bâtit son royaume. Deuxièmement, nous nous intéresserons au fait que Jésus gouverne son peuple. Et troisièmement, nous parlerons du fait que Jésus vainc ses ennemis. Commençons par voir la façon dont Jésus bâtit son royaume.

JÉSUS BÂTIT SON ROYAUME

Nous allons réfléchir à la façon dont Jésus bâtit son royaume sous trois angles différents : d'abord en parlant de l'objectif de son œuvre ; ensuite, en considérant quelle est la manifestation de son royaume dans le monde ; et troisièmement, en évoquant les méthodes que Jésus utilise pour bâtir son royaume. Pour commencer, voyons quel est l'objectif de son œuvre.

L'objectif

L'Écriture explique que Dieu a l'intention de faire du monde entier son royaume terrestre, pour que son règne sur la terre reflète son règne au ciel. Cette réalité, nous la voyons dans des passages comme Matthieu, chapitre 6, verset 10, où Jésus nous dit de prier pour que le règne de Dieu vienne, et pour que sa volonté soit faite sur la terre comme elle est faite, déjà, au ciel. Cette réalité apparaît aussi dans le tableau des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, qui nous est proposé dans Apocalypse, chapitres 21 et 22. Donc globalement, on peut dire que l'objectif de Jésus, en bâtissant son royaume, c'est de faire du monde entier le royaume terrestre de Dieu, apte à accueillir sa présence, et rempli de gens qui lui sont complètement fidèles.

Mais si le but, c'est que Dieu ait un royaume terrestre, quel est le rôle de Jésus ? Eh bien même si Dieu est le roi suprême de toute la création, Dieu a mandaté Jésus pour qu'il gouverne sa création de manière plus directe, de sorte que le royaume de Dieu peut aussi bien être appelé le royaume de Jésus. De ce point de vue, Dieu ressemble à un de ces grands suzerains du Proche-Orient ancien, dont Jésus serait le roi vassal. Et puisque Jésus veut honorer la volonté du suzerain, il s'attache à accomplir l'objectif de Dieu. Voyez la façon dont Paul décrit la soumission de Jésus à Dieu le Père, dans 1 Corinthiens, chapitre 15, versets 24 et 28 :

Ensuite viendra la fin, quand [Christ] remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir aboli toute principauté, tout pouvoir et toute puissance. [...] [A]lors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous.

En tant que roi vassal de Dieu, Jésus exerce une autorité sur le royaume de Dieu, et même sur toute la création. Et il utilise cette autorité pour vaincre tout ce qui s'oppose à Dieu, et pour tout soumettre à Dieu, dans le but d'accomplir les desseins de Dieu pour sa création.

Qu'est-ce que cet objectif implique pour nous ? Comment les chrétiens, aujourd'hui, devraient-ils répondre, face à cette idée que l'objectif de Jésus, c'est de faire du monde entier le royaume de Dieu ? Eh bien la réponse simple, c'est que nous devrions faire du royaume de Dieu l'objectif principal de notre vie, nous aussi. Quels que soient les autres objectifs que nous avons, que ce soit de gagner notre vie, de pourvoir aux besoins de notre famille, de rester en bonne santé, de suivre des études, nous devrions chercher à réaliser ces objectifs par des moyens qui servent aussi à faire avancer le royaume de Dieu. C'est ce que dit Jésus, dans Matthieu, chapitre 6, verset 33 :

Cherchez premièrement [le] royaume [de Dieu] et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus.

La deuxième chose que nous allons considérer par rapport au fait que Jésus bâtit son royaume, c'est la manifestation de son royaume dans le monde.

La manifestation

De nombreux théologiens, tout au long de l'histoire, ont remarqué que lorsque le Nouveau Testament parle de la manifestation présente du royaume de Jésus, il associe

souvent le royaume à l'Église. Cette relation entre le royaume et l'Église est décrite dans beaucoup de passages de l'Écriture, comme par exemple dans Éphésiens, chapitre 1, verset 19, jusqu'au chapitre 2, verset 20 ; ou encore dans Apocalypse, chapitre 1, versets 4 à 6. Prenons, à titre d'exemple, cet échange entre Pierre et Jésus, que l'on trouve dans Matthieu, chapitre 16, versets 16 à 19 :

Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus reprit la parole et lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : Ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.

Il y a au moins trois choses dans ce passage qui révèlent le lien étroit qui existe entre le royaume et l'Église. D'abord, Jésus dit : « Je bâtirai mon Église ». Et ensuite, il ajoute qu'il va donner à Pierre « les clefs du royaume des cieux ». Notez bien le lien, ici : Pierre, qui est un apôtre et qui fait partie du fondement de l'Église, reçoit un certain pouvoir dans le royaume des cieux.

Un deuxième indice dans ce passage, qui souligne le rapport entre le royaume et l'Église, se trouve dans le fait que Pierre applique le titre de Christ à Jésus. Le mot « Christ » signifie « celui qui est oint ». C'est une référence explicite au fait que les rois étaient normalement oints avec de l'huile pour marquer leur accession au trône. Donc en appelant Jésus le Christ, Pierre le reconnaît comme étant le roi davidique qui devait venir. Et c'est en tant que roi que Jésus va bâtir son Église.

Et un troisième indice, dans Matthieu, chapitre 16, versets 16 à 19, qui indique qu'il y a un lien étroit entre le royaume et l'Église, se trouve dans la façon dont Jésus dit que l'Église va prendre part à la guerre entre Hadès, ou le séjour des morts, et le royaume des cieux.

Tous ces détails montrent que Jésus et Pierre voient l'Église et le royaume comme étant deux notions intimement liées. Mais aussi liées soient-elles, ces deux réalités ne sont pas précisément identiques dans le Nouveau Testament. La grande majorité des biblistes considère que le royaume représente une réalité bien plus large que l'Église.

La question du rapport entre l'Église et le royaume de Dieu est très intéressante. Le royaume de Dieu, c'est la vision globale du rétablissement de toutes choses, et de leur soumission volontaire à la volonté parfaite de Dieu. C'est une vision qui englobe tout, dans tout l'univers, et notamment cette planète et la vie humaine. C'est une soumission au roi, qui aura pour résultat un incroyable shalom dans toute la création, conformément au dessein originel de Dieu, pour sa gloire et pour notre plus grande joie. L'Église, quant à elle, est un des instruments principaux que Dieu a choisis pour la réalisation de cette vision globale. Il est important de ne pas assimiler l'Église, et surtout pas des structures ecclésiastiques et religieuses, au royaume ; les deux

ne sont pas la même chose. L'une est un moyen d'atteindre l'autre. Et l'Église devrait aussi, comme une ville située sur une montagne, pour ainsi dire, manifester sa propre vie interne et sa propre dynamique sociale, une dynamique qui caractérisera un jour toute la création de Dieu d'un bout à l'autre. L'Église est appelée à être le prototype du royaume et le vecteur du royaume.

— Dr. Glen Scorgie

À la fois le concept du royaume de Dieu et celui de l'Église sont indispensables pour bien comprendre, en tant que chrétiens, ce que nous devrions faire dans tous les domaines, quels qu'ils soient, de notre vie. Mais il est important de maintenir la distinction entre les deux. Je pense que beaucoup de chrétiens, et c'était mon cas pendant de nombreuses années, se disent que l'Église, c'est en quelque sorte l'apogée du royaume, donc il n'y a rien de plus important que l'Église. Mais le concept du royaume, dans toute l'Écriture, est bien plus large que l'Église. Donc il me semble que la Bible considère l'Église comme étant certes, une partie irremplaçable du royaume, mais quand même une sous-partie ou un morceau de l'œuvre du royaume. Le royaume de Dieu, le règne de Dieu, a toujours été la base du réel. Dieu est le Seigneur souverain de tout l'univers, de toute la création, de nous-mêmes. Il est le Seigneur de tous les peuples, de toutes les nations, de tous les rois, de toutes les tribus. Bien sûr, beaucoup de gens ne le savent pas. Mais il l'est, pourtant. Et donc le royaume de Dieu, le règne de Dieu, c'est un thème sous-jacent dans toute l'Écriture. L'Église est, on l'espère, constituée de ces gens qui se sont soumis à la seigneurie de Jésus, qui reconnaissent sa souveraineté, et qui acceptent d'être ses instruments dans le monde.

— Dr. Bill Ury

Le Nouveau Testament explique que la dernière étape du règne de Dieu sur la création a commencé lors de la première venue de Christ. Depuis ce moment, le royaume de Dieu sur la terre a continué de grandir et d'amener de nombreux aspects de la culture humaine à se soumettre à Dieu. Et quand Christ reviendra, le royaume n'aura plus aucun adversaire, et se manifestera pleinement dans toutes les dimensions de la nature et de la culture humaine.

Mais quelle est la place de l'Église dans cette histoire ? Pour le dire simplement, l'Église est le noyau du royaume de Dieu sur terre à l'époque présente. Nous nous consacrons à l'avancement du royaume de Dieu ici et maintenant. Et quand Christ reviendra, nous hériterons de tous les bienfaits du royaume. En attendant, nous propageons l'Évangile de Christ en relayant toutes ses instructions, dans le but d'étendre le règne manifeste de Dieu à toutes les dimensions de la société humaine, et le plus possible, avant le retour de Christ.

Il est impératif que l'Église comprenne bien quelle est sa place dans le royaume. Quand nous serons avec Christ, pour l'éternité, après son retour, je ne pense pas que nous serons encore appelés « l'Église ». Je pense que nous serons tout simplement « le royaume ». L'épouse sera jointe à son époux, ce qui est une autre image importante dans l'Écriture. Pourquoi je dis cela : parce que je pense que parfois, en tant qu'Église, nous nous considérons comme un peu trop importants. Nous pensons être la seule réponse, ou la seule préoccupation de Dieu. Alors oui, nous sommes importants. Jésus est mort pour l'Église. Il est mort pour s'offrir à nous. Mais il est aussi mort pour le monde. Donc la meilleure façon pour moi de vivre en tant que membre de l'Église de Jésus-Christ, c'est de me dire que j'ai un objectif : c'est d'être le corps de Christ, c'est-à-dire ses mains, ses pieds, ses bras, auprès du monde, et de faire pour le monde ce que lui-même ferait s'il était là. C'est ce que mon roi me demande et c'est ce qu'il demande à l'Église. Malheureusement, il me semble que l'Église, parfois, se dit : « Eh bien, nous sommes l'apogée du royaume, donc nous sommes l'accomplissement de ce que Jésus est venu faire, et donc on va s'asseoir là et profiter de sa présence et attendre qu'il revienne ». Je pense que cette vision des choses n'est pas la bonne, et qu'il faut la corriger, et que nous devons faire des efforts pour refaire le lien entre la raison d'être de l'Église et les projets qu'a notre Seigneur et Sauveur pour son royaume.

— Dr. Bill Ury

Dans cette section où nous voyons que Jésus bâtit son royaume, nous avons pu voir quel était l'objectif de l'œuvre de Jésus, puis quelle était la manifestation de son royaume dans le monde. Maintenant, voyons quelles sont les méthodes qu'il compte employer.

Les méthodes

Jésus bâtit son royaume de deux manières principalement, et les deux impliquent directement l'Église : d'une part, il ajoute des personnes à l'Église, et d'autre part, il en élargit les limites géographiques. Dans le Nouveau Testament, Jésus commence par rassembler des gens qui viennent surtout d'Israël. Mais à l'occasion de son ascension, il donne des instructions à son Église pour qu'elle étende son royaume depuis la Judée à la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre, comme on le voit dans Actes, chapitre 1, versets 6 à 8. Jésus bâtit son royaume en faisant grandir l'Église pour qu'elle inclue tout le genre humain et qu'elle couvre toute la terre.

Mais que faire, en tant qu'Église, pour répondre à cette œuvre et pour y prendre part ? Globalement, la réponse se trouve dans ces paroles qu'on appelle « la grande mission », que Jésus prononce dans Matthieu, chapitre 28, versets 19 et 20 :

Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit.

Ce qu'on voit ici, c'est que les méthodes principales que Jésus utilise pour bâtir son royaume sont l'évangélisation, le baptême, et l'enseignement de la Bible. Et plutôt que d'accomplir ces tâches tout seul, Jésus a confié à l'Église la mission de le faire en son nom. L'évangélisation, c'est ce qui amène les gens à la foi. Le baptême, c'est ce qui les intègre dans l'Église. Et l'enseignement, c'est ce qui leur permet d'être édifiés de façon à consolider l'Église et à lui permettre de s'étendre davantage.

La fin des Évangiles nous met au défi d'aller dans toutes les nations, et d'y proclamer la bonne nouvelle pour faire des nouveaux disciples. Ce terme de « disciples » implique beaucoup plus que juste l'idée d'un élève. Ça n'implique pas seulement d'être un croyant, mais aussi d'être dans une relation avec Dieu. Certes, c'est un Dieu qui enseigne, c'est un Dieu qui conduit, mais faire des disciples, cela veut dire aussi avoir des gens qui entrent dans une vie entière d'apprentissage, de relation avec Dieu, et donc cela aussi, il faut bien l'exemplifier. Ce qu'il faut, donc, c'est mettre les gens en contact avec des croyants qui pourront leur montrer ce que cela veut dire de vivre une vie chrétienne. Cela nécessite aussi, bien sûr, un enseignement. Les gens ont besoin de comprendre ce que Dieu attend de ses disciples. Mais je pense aussi que tout cela doit être ancré dans l'Église, parce que c'est dans l'Église que Dieu a établi les structures nécessaires pour que les gens puissent croître en tant que chrétiens, et même devenir des apprentis perpétuels, si j'ose dire, c'est-à-dire des gens qui sont en relation avec Dieu et qui le suivent fidèlement.

— Dr. Simon Vibert

Nous avons donc réfléchi à l'application présente du fait que Jésus bâtit son royaume. Passons maintenant au fait que Jésus gouverne son peuple au sein de ce royaume.

JÉSUS GOUVERNE SON PEUPLE

Nous allons relever deux aspects de la façon dont Jésus gouverne son peuple. D'abord, nous allons voir que Jésus dirige les membres de son royaume, dans leur intérêt. Et deuxièmement, nous verrons que Jésus défend les membres de son royaume contre leurs ennemis. Commençons par voir comment Jésus dirige son peuple.

Jésus dirige

Le règne de Jésus a pour objet de nous garantir des biens éternels, c'est-à-dire tous les bienfaits qui seront éternellement les nôtres dans sa présence. Quiconque

s'approche de lui par la foi reçoit la miséricorde et le pardon, comme on le voit dans des passages tels que Jean, chapitre 6, versets 35 à 37, chapitre 7, verset 37, et chapitre 10, versets 28 et 29 ; ou Actes, chapitre 5, verset 31. Il fait de nous des héritiers de Dieu, et il nous permet d'avoir part à tous les bienfaits de l'alliance qu'il a acquis par son obéissance parfaite. Le fait que Jésus dirige son peuple comporte ces aspects, comme on le voit dans Actes, chapitre 13, versets 34 à 39 ; dans Romains, chapitre 8, versets 17 et 32 ; et dans Hébreux, chapitre 2, verset 13. De plus, Jésus nous accorde tous ces bienfaits comme des dons de la grâce ; c'est ce que nous voyons dans Jean, chapitre 1, verset 16 ; dans Éphésiens, chapitre 2, versets 8 et 9 ; et dans beaucoup d'autres passages.

Le fait que Christ nous dirige par son amour nous permet aussi de recevoir des biens temporels dans le monde présent. Il nous accorde sa présence par le Saint-Esprit, comme on le voit dans Actes, chapitre 2, verset 33 ; dans Galates, chapitre 4, verset 6 ; et dans Philippiens, chapitre 1, verset 19. Il nous guide clairement à travers la Bible, pour que nous puissions le servir fidèlement, comme on le voit dans 1 Corinthiens, chapitre 9, verset 21 ; dans Galates, chapitre 6, verset 2 ; et dans Colossiens, chapitre 3, verset 16. Et il établit des responsables dans l'Église, et il leur délègue une autorité et un pouvoir pour qu'ils servent son peuple, comme on le voit dans 1 Corinthiens, chapitre 12, verset 28 ; et dans Éphésiens, chapitre 4, versets 11 et 12.

Le roi Jésus n'est pas un dictateur sévère ; il est un roi aimant qui se préoccupe de nous et qui pourvoit à nos besoins. Le fait qu'il nous dirige n'est pas une cause d'inquiétude, mais au contraire, c'est un bienfait de sa grâce, dont nous profitons maintenant et pour l'éternité. Notre réponse à ce règne devrait couler de source. Pour recevoir les bienfaits que notre roi nous réserve, nous devons nous soumettre à son règne. Nous devons nous montrer obéissants à sa loi, et nous fier à sa miséricorde et à son pouvoir pour ce qui concerne nos échecs et les difficultés que nous traversons. Et bien sûr, nous devons être reconnaissants pour sa direction, et le louer pour sa bienveillance à notre égard.

Jésus dirige son peuple, et nous avons vu ce que cela impliquait ; passons maintenant à l'idée d'après laquelle Jésus défend aussi son peuple.

Jésus défend

Jésus défend les croyants de beaucoup de manières différentes, mais pour ce qui concerne cette leçon, nous allons en retenir trois. D'abord, Jésus nous défend contre la tentation de pécher.

Jésus est notre roi, et il nous défend contre la tentation de beaucoup de façons différentes. Par exemple, il nous avertit à l'avance contre la tentation, comme on le voit dans Matthieu, chapitre 6, verset 13. Il nous fortifie face à la tentation, pour que nous puissions résister au péché, comme on le voit dans Hébreux, chapitre 2, verset 16. Et il nous protège contre des situations qui nous submergeraient ou qui seraient pour nous des pièges, en faisant toujours en sorte que nous ayons un moyen de ne pas pécher, comme on le voit dans 1 Corinthiens, chapitre 10, verset 13, et dans 2 Timothée, chapitre 4, verset 18.

Deuxièmement, dans les situations où nous cédon à la tentation, Jésus nous défend contre la corruption du péché. Jésus nous défend contre la corruption du péché, notamment en nous châtiant et en nous corrigeant lorsque nous péchons, afin que nous ne

nous laissons pas contrôler par péché. C'est ce que nous voyons dans des passages comme Jérémie, chapitre 46, verset 28 ; Hébreux, chapitre 12, versets 5 à 11 ; Apocalypse, chapitre 3, verset 19 ; et beaucoup d'autres passages. Jésus nous défend aussi contre la corruption du péché en nous pardonnant nos péchés et en nous purifiant du péché lorsque nous nous repentons, d'après ce qui est dit dans 1 Jean, chapitre 1, verset 9.

Troisièmement, Jésus nous défend contre les accusations du péché. Tous les chrétiens pèchent. Et quand nous péchons, Satan essaie de convaincre Dieu de nous condamner, comme on le voit dans Apocalypse, chapitre 12, verset 10, par exemple. Mais Jésus nous défend contre de telles accusations, de sorte que Dieu nous perçoit toujours comme étant parfaitement justes. Bien que l'Écriture parle généralement de l'intercession de Christ pour nous sous l'angle de son office sacerdotal, Romains, chapitre 8, verset 34, semble indiquer que cela est aussi un aspect de son office de roi. En tant que grand roi vassal, Jésus défend son peuple contre les accusations, en intercédant pour nous auprès du grand suzerain.

Puisque Jésus nous défend avec tant de force, nous pouvons combattre le péché avec beaucoup d'assurance. Si nous nous fions à son pouvoir pour résister à la tentation, et à son pardon pour être purifiés des effets du péché, et à son intercession pour être protégés des conséquences du péché, nous ne craignons rien. Jésus est ce grand et puissant roi-guerrier qui nous entraîne dans le combat contre le péché. Et même si nous ne savons pas très bien combattre, il est impossible que nous perdions, car il ne nous permettra pas de perdre. Il va toujours nous garder et nous protéger, nous pardonner et nous purifier, nous défendre et nous acquitter. Et en fin de compte, il va nous conduire jusque dans son royaume éternel, où nous attendent des bienfaits indéfectibles.

Ayant considéré la façon dont Jésus gouverne son peuple, nous pouvons passer maintenant au fait que Jésus vainc ses ennemis.

JÉSUS VAINC SES ENNEMIS

Quand la loi de Dieu est enfreinte, il arrive que beaucoup de gens soient blessés. On le constate à chaque fois qu'un crime est commis. Certaines victimes se font dépouiller, d'autres escroquer, d'autres battre, d'autres trahir, et d'autres encore se font tuer. D'après le langage de l'Écriture, les auteurs de ces crimes se sont rendu ennemis à la fois de leurs victimes et de Dieu. Et le rôle du gouvernement consiste à attraper ces criminels et à les punir. Leur jugement est normalement perçu comme une sanction appropriée pour leurs crimes, et aussi comme un moyen de protéger les victimes, ainsi que la société, de la possibilité d'une récidive. L'Écriture en parle dans des passages comme Proverbes, chapitre 20, verset 8, et chapitre 25, verset 5.

Et cela s'apparente aussi au jugement que Jésus exerce. Il punit ses ennemis, et nos ennemis, selon sa justice, pour que leurs crimes soient rétribués. Mais il les punit aussi par bienveillance à notre égard, en vue de nous protéger de leur méchanceté et de leur violence, et en vue de purifier et de protéger le monde qu'il nous prépare. C'est la raison pour laquelle le jugement et la destruction des méchants représente une partie importante de la mission de Jésus qui consiste à faire du monde le royaume terrestre de Dieu. Pour que le monde entier soit agréable à Dieu et apte à accueillir sa présence, et pour que nous-mêmes nous puissions en recevoir tous les bienfaits éternels, il faut que la corruption du péché en soit complètement éradiquée.

Comme on l'a vu un peu plus tôt dans cette leçon, Jésus a commencé à exercer son jugement contre certains de ses ennemis et certains des nôtres, pendant son ministère terrestre. Parmi ces ennemis, il y avait le péché, la mort et les démons. La victoire de Jésus sur ces ennemis est certaine et définitive, mais il n'a pas encore fini de les châtier. Donc pour l'instant, Jésus continue d'exercer son jugement contre eux, et il complètera ce jugement lorsqu'il reviendra. C'est ce que nous enseigne 2 Pierre, chapitre 2, verset 4 ; Jude, verset 6 ; et Apocalypse, chapitre 20, versets 10 et 14.

Mais Jésus et son Église ont d'autres ennemis. Tout être humain pécheur qui ne se soumet pas à Christ est un citoyen du royaume de Satan et un ennemi de Dieu. L'Écriture le dit clairement dans des passages comme Matthieu, chapitre 13, versets 37 à 43 ; Luc, chapitre 19, verset 27 ; et Éphésiens, chapitre 2, versets 1 à 3.

Pour l'instant, Jésus exerce partiellement son jugement contre certains de ces ennemis au cours de leur vie terrestre, comme lorsqu'Hérode est frappé de mort, dans Actes, chapitre 12, verset 23, parce qu'il a laissé le peuple le considérer et le traiter comme un dieu. Mais généralement, Jésus retarde son jugement contre ses ennemis, et retient patiemment ce jugement jusqu'au jour de son retour.

Il est très intéressant de remarquer que la question du jugement à venir apparaît souvent dans le contexte de l'annonce de l'Évangile, dans le Nouveau Testament. Ça pourrait paraître comme un élément curieux de ce qui, par ailleurs, est appelé « une bonne nouvelle ». Mais la vérité, c'est que cela aussi fait partie de la bonne nouvelle. Et la raison pour laquelle c'est une bonne nouvelle, c'est que c'est Dieu qui promet que de la même façon que la souffrance ne durera pas éternellement mais sera résolue par la guérison, l'injustice non plus ne durera pas éternellement, mais la justice prévaudra. Il y a en chaque être humain un profond désir de voir la fin de l'injustice, et pas seulement la fin de l'injustice comme si on la mettait de côté pour passer à autre chose, mais une vraie résolution. Le jugement à venir est la promesse que Dieu fait à tous ceux qui souffrent, d'après laquelle l'injustice ne sera pas tolérée indéfiniment. Ils ont quelqu'un qui souscrit à leur cause, et ils n'ont pas besoin de se faire justice eux-mêmes dans un esprit de vengeance, puisqu'ils peuvent s'en remettre à un juge fidèle qui, un jour, rétablira parfaitement la justice.

— Dr. Glen Scorgie

Les apôtres ont dit clairement que le rôle de Jésus en tant que roi impliquait un jour de jugement où tout le monde comparaitrait à l'aune de son règne et de sa loi. Ce jugement dernier est mentionné dans des passages tels que Actes, chapitre 17, verset 31 ; Romains, chapitre 14, versets 10 à 12 ; et Hébreux, chapitre 10, versets 26 à 31. Le futur jour du jugement fait partie intégrante de l'œuvre de Christ en tant que roi, car ce sera le jour où sa justice sera satisfaite vis-à-vis des pécheurs, où sa miséricorde le sera vis-à-vis des croyants, et où sa fidélité le sera vis-à-vis du Père qui l'a chargé de purifier son royaume.

La doctrine du jugement dernier est susceptible d'inspirer une certaine terreur à ceux qui n'ont pas reçu Christ comme Seigneur, et cela n'est pas une mauvaise chose.

Ces avertissements incitent les incrédules à se repentir de leurs péchés et à recevoir le pardon, la miséricorde et la grâce de la part de notre roi Jésus-Christ. C'est sûr qu'il y a dans ces avertissements des mots forts. Mais fondamentalement, ce sont des bienfaits que l'on offre à ceux qui se repentent. C'est pour cette raison que l'annonce de l'Évangile, dans la Bible, contient souvent un avertissement qui concerne le jugement à venir. C'est ce qu'on voit, par exemple, dans Matthieu, chapitre 21, versets 32 à 44 ; et dans Actes, chapitre 17, versets 30 et 31.

Je crois que beaucoup de chrétiens sont un peu perplexes quand ils voient que l'annonce de l'Évangile, dans l'Écriture, inclut souvent un message très clair concernant le châtement terrible et éternel qui est destiné à ceux qui ne se repentent pas, à ceux qui ne sont pas en Christ, à ceux qui meurent dans leurs péchés. Vous savez, je crois que j'ai un peu mieux compris pourquoi c'était le cas, le jour où un docteur m'a regardé dans les yeux et m'a dit : « On a trouvé une tumeur en vous ». Bon, on ne dirait pas que c'est une très bonne nouvelle. Pourtant, c'est une très bonne nouvelle. C'est une très bonne nouvelle qu'on l'ait trouvée, cette tumeur. C'est une bonne nouvelle que le médecin m'en parle. Et s'il s'était dit que ce ne serait pas très gentil de me le dire ? Et bien ça n'aurait pas été très bienveillant ; ça n'aurait pas été la chose aimante à faire. Ça n'aurait pas été bien, tout simplement. Il a trouvé cette tumeur, et il me l'a dit. « Voilà, c'est la réalité : vous avez une tumeur en vous, et elle va vous tuer. Mais on peut faire quelque chose ». Donc voilà la bonne nouvelle. Vous savez, l'Écriture parle très clairement du jugement à venir et des conséquences du péché. C'est une bonne nouvelle qu'on puisse être au courant. C'est aussi une bonne nouvelle, parce que ça révèle la gloire de Dieu. On ne nous dit pas simplement qu'il y a un jugement qui va venir ; et au fait, Dieu ne peut rien y faire ! On nous dit plutôt que ce jugement, c'est l'expression solennelle de la justice de Dieu et de sa sainteté. C'est donc une bonne chose que nous soyons au courant, pour que nous puissions nous réfugier auprès de Christ et ainsi échapper à ce terrible jugement qui va venir. Mais en même temps, vous savez, la Bible est aussi très honnête quand on arrive à la fin du Nouveau Testament, au livre de l'Apocalypse, quand elle nous fait comprendre que la gloire de Dieu est dans le salut des rachetés, et aussi dans le jugement qui est déversé sur les incrédules. Quand on considère cette réalité, il faut reconnaître que la gloire de Dieu apparaît de la façon la plus parfaite, la plus complète, quand il manifeste sa justice, d'une part auprès de ceux qui sont en Christ et qui ont été pardonnés de leurs péchés sans qu'ils ne le méritent, et d'autre part auprès de ceux qui, jusqu'à la fin, ont obstinément refusé Christ. Vous savez, cette réalité, on a besoin de l'entendre. L'Évangile est une bonne nouvelle d'abord parce qu'il nous dit comment on peut échapper à la colère à venir, comment on peut se fier à Christ et se réfugier en lui et recevoir la vie éternelle. Mais c'est aussi une bonne

nouvelle parce que nous avons besoin de connaître le reste de l'histoire. Ça aussi, ça fait partie de l'Évangile.

— **Dr. R. Albert Mohler**

Ce que la Bible nous dit sur le jugement dernier devrait, en fait, beaucoup nous encourager si nous sommes croyants. C'est l'assurance que nos souffrances ne sont pas en vain. La justice prévaudra un jour, comme on le voit dans Jacques, chapitre 5, versets 7 et 8 ; et dans 2 Thessaloniens, chapitre 1, versets 4 à 10. Le jugement que Christ va exercer devrait nous motiver à le louer, car ce jugement va faire disparaître la présence, la corruption et l'influence de toute forme de mal, et il va donner lieu au monde purifié et parfait que nous hériterons, et que nous habiterons éternellement.

Voici ce que proclame l'ange dans le livre de l'Apocalypse, chapitre 17, verset 7 :

Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ; et prosternez-vous devant celui qui a fait le ciel, la terre, la mer et les sources d'eaux !

CONCLUSION

Dans cette leçon, nous avons étudié l'office royal de Jésus. Nous avons considéré cet office dans le contexte de l'Ancien Testament, et nous avons examiné les qualifications pour cet office, la fonction de cet office, et les attentes qui reposaient sur l'avenir de cet office. Ensuite, nous avons vu l'accomplissement en Jésus de chacun de ces aspects. Enfin, nous avons réfléchi à l'application présente de la royauté de Jésus, dans la façon dont Jésus bâtit son royaume, dont Jésus gouverne son peuple, et dont Jésus vainc ses ennemis.

Cette série nous a permis de passer en revue les richesses de la doctrine de Christ. Nous avons pu voir que Jésus était le rédempteur d'un bout à l'autre de l'histoire ; nous avons examiné sa vie et son service ; et nous avons étudié ses trois offices en tant que prophète, prêtre et roi. Mais notre connaissance de Jésus ne peut pas être purement académique. Quand nous commençons à voir qui il est, et à comprendre ce qu'il a révélé sur sa personne, nous ne pouvons qu'être incités à l'aimer et à le suivre tout au long de notre vie, dans tout ce que nous faisons, que ce soit dans notre foyer, dans notre travail, ou dans notre église.